

WORKING PAPERS

N° 001

DOMAINE HISTOIRE CONTEMPORAINE

Morgane Bianco

« Le Japon en transition : une société et une culture entre clichés et réalités. Le regard de Fernand Gigon »

**SÉRIE : RECHERCHES
NOVEMBRE 2014**

© 2014 Morgane Bianco

Document préparé par le Domaine d'Histoire Contemporaine, août 2014

Université de Fribourg
Faculté des Lettres
Histoire Contemporaine
Bureau 4133-4135
Av. de l'Europe 20
CH-1700 Fribourg

www.unifr.ch/hc

La collection des "Working Papers Histoire Contemporaine" est une série de cahiers de recherche présentant les différents travaux menés au sein du domaine d'Histoire contemporaine de l'Université de Fribourg (Suisse). Cette collection est peer-reviewed et existe depuis 2014. Les thèmes abordés dans ces working papers reflètent les travaux de recherche encouragés ou réalisés par le personnel académique du domaine d'histoire contemporaine, soit en lien avec les enseignements ou des conférences organisés par le domaine. Le contenu de ces travaux n'engage que la responsabilité de leurs auteur-e-s.

Working Paper N°001, 2014

**« Le Japon en transition : une société et une culture
entre clichés et réalités. Le regard de Fernand Gigon »**

Morgane Bianco, 2014

Travail rédigé dans le cadre du Séminaire « Fernand Gigon entre l'Orient et l'Occident »
(Master / SA 2013, Profs. Alain Clavien et Claude Hauser, décembre 2013)

Introduction

Le 15 août 1945, Hirohito, l'empereur japonais, annonçait à son peuple la fin de la guerre et l'occupation américaine de son territoire. Le Japon est alors en ruine. Quarante ans plus tard, le pays du Soleil Levant a retrouvé toute sa splendeur en devenant une grande puissance industrielle, technologique et financière. Le parcours du Japon d'après-guerre, souvent qualifié de « miraculeux », n'a laissé personne indifférent et on a souvent tenté de le décrypter. En Suisse aussi, le Japon étonne, attire et effraie. A la fois pays asiatique regorgeant de traditions mythifiées et puissance occidentale industrialisée et modernisée, le Japon semble inaccessible, impossible à comprendre, sans cesse en transition. Fernand Gigon, reporter jurassien indépendant depuis 1951, a effectué une douzaine de voyages en une vingtaine d'années dans ce pays. Dans *Japon: hier, demain*, sorte de bilan nippon paru en 1973, il le définit comme suit :

Le Japon, actuellement dans une époque de transition, se tourne résolument vers l'avenir mais s'agrippe de toutes ses forces à son passé. Il veut bien se lancer dans le vide mais, en même temps, il craint d'abandonner ses habitudes, ses traditions qui l'ont toujours aidé à traverser le désert de son évolution¹.

Analyser le Japon d'après-guerre par le biais d'un reporter européen permet d'aborder le rapport à l'Autre, à l'Oriental, qui s'inscrit dans l'étude des transferts culturels² et de leurs vecteurs. L'image proposée par les écrits et les photographies de Gigon nous renseigne plus sur la perception de cette nation dans les pays récepteurs que sur sa réalité, d'ailleurs insaisissable. Nous touchons ici à l'Orientalisme qui a été analysé par Edward W. Said et qui peut être compris, dans sa conception la plus large, comme « un style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre "l'Orient" et (le plus souvent) "l'Occident". »³ L'Orient est une construction discursive occidentale et non monolithique ; c'est pourquoi Said s'est limité, dans son ouvrage, à la vision anglaise et française du monde arabe et islamique. Selon lui, la compréhension américaine de l'Orient serait plus tardive et passerait plutôt par l'Extrême-Orient, c'est-à-dire la Chine et le Japon. Par construction discursive, il ne faut pas comprendre accumulation de mensonges ou de mythes. Toujours d'après Said, « l'Orientalisme a plus de valeur en tant que signe de la puissance européenne et atlantique sur l'Orient qu'en tant que discours véridique sur celui-ci »⁴. Choisir un reporter comme vecteur de transfert culturel est intéressant, car il permet d'interroger plusieurs aspects, tels que la manière de traiter l'information, les moyens pour la diffuser, l'image proposée par le contenu, la diffusion et la réception d'un regard particulier sans oublier le contexte dans lequel a lieu le reportage.

Par ce travail, nous proposons donc d'analyser le discours d'un reporter suisse indépendant sur le Japon de 1951 à 1986. Nous tenterons de décrypter sa construction et son évolution en nous appuyant sur un corpus de tapuscrits dédiés à la publication dans la presse, majoritairement européenne. Son regard sera parfois confronté à celui d'autres auteurs, occidentaux et japonais. Cette comparaison devrait permettre de voir quels éléments appartiennent plutôt à l'ordre du cliché

¹ Gigon, Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop, 1973, p. 5.

² Michel Espagne et Michel Werner ont donné l'impulsion à ce domaine d'études: « C'est de la mise en relation de deux systèmes autonomes et asymétriques qu'implique la notion de transfert culturel. Les besoins spécifiques du système d'accueil opèrent une sélection. », cité par Joyeux-Prunel, Béatrice : « Les transferts culturels : Un discours de la méthode », in : *Hypothèses*, n°1, 2002, p. 152.

³ Said, Edward W. : *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris : Point, 2013, p. 31.

⁴ *Idem*, p. 36.

et lesquels sont plutôt ancrés dans la réalité. Gardons toutefois à l'esprit que, compte tenu de l'insaisissabilité du Japon, la frontière entre réel et préjugé est floue. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à la diffusion de ses tapuscrits par le biais d'articles recensés dans la presse. Ceci nous renseignera sur les relations entre Gigon et les rédacteurs en chef ainsi que sur l'image du Japon demandée par différents journaux et magazines. Nous en profiterons également pour aborder le rôle de la photographie dans les reportages de l'époque.

Etat de la question⁵

Afin de mieux appréhender le regard d'un reporter suisse sur un pays étranger, nous nous sommes tout d'abord tournés vers des textes réfléchissant sur le rapport à l'Autre, c'est-à-dire au « Non-Occidental ». La thèse d'Edward W. Said déjà citée est bien entendu un classique. L'ouvrage dirigé par Furt et Michel sur l'identité et le tourisme nous donne quelques pistes sur la façon d'appréhender les textes de Fernand Gigon, notamment en ce qui concerne la diversité des identités (Pierre Gras), la menace de folklorisation des cultures « accueillantes » (Frank Michel) et la confrontation des représentations (Florent Villard). Enfin, l'essai de Béatrice Rafoni, « Le Japon en France. Un exemple de transfert culturel », nous a rapprochés un peu plus de notre problématique même si elle analyse le transfert de la culture japonaise à la fin du XXe siècle, soit dix ans après notre périodisation. Concernant l'histoire du Japon, Jacques Gravereau et Pierre-François Souyri présentent chacun de vastes panoramas des événements du XXe siècle. Ils sont tous les deux très intéressants et complémentaires, car le premier est une référence construite sur des sources principalement anglaises et françaises alors que le second se base sur des ouvrages japonais. Jean-Marie Bouissou se concentre plus particulièrement sur le Japon d'après-guerre et remet à jour les chapitres de Gravereau consacrés à cette période. John W. Dower, dans *Embracing defeat*, se focalise sur la période de l'occupation américaine (1945-1952) mais l'essai, qui a obtenu le prix Pulitzer de 1999, présente les bases qui feront la force du Japon indépendant. L'ouvrage de Karel van Wolferen est particulièrement intéressant, car il est parfois considéré comme antijaponais. Sa particularité réside dans son approche politique du Japon et non celle socio-culturelle qui est la plus usuelle. Il présente ainsi de nouvelles facettes du pouvoir nippon. Enfin, le travail de mémoire de Nathalie Beyeler sur Nicolas Bouvier et Lily Abegg, deux journalistes suisses, au Japon nous a fourni de nombreuses pistes de recherche. Des ouvrages écrits par des Japonais sur leur culture permettront également d'affiner notre analyse des textes de Gigon. Ces lectures nous permettront de saisir quelques différences de traitement des thématiques entre Occidentaux et Japonais, des différences parfois relevées par Gigon. L'article de Postel-Vinay et de Bougon nous y a également sensibilisés.⁶ Tous ces ouvrages nous serviront de point de comparaison lors de notre analyse sur le regard de Fernand Gigon.

Pour terminer cet état de la question, il nous a paru utile de consulter quelques ouvrages sur le photoreportage afin de saisir la particularité de notre vecteur de transfert culturel. C'est un domaine malheureusement encore peu étudié. Citons toutefois l'ouvrage de Gisèle Freund sur la relation entre photographie et société ainsi que les articles sur la photo de presse rassemblés par Gianni

⁵ Afin d'alléger le texte, tous les ouvrages et articles cités dans cet état de la question ne seront pas référencés en notes de bas de page. Les références complètes sont indiquées dans la bibliographie.

⁶ L'une des différences fondamentales réside principalement dans la vision du « Japon miracle », une formule adorée par les Occidentaux que les Japonais cherchent à récuser en cherchant les fondements de la capacité de croissance économique japonaise dans l'époque Edo, période de fermeture du pays (1600-1868).

Haver. Le travail de mémoire de Paul-Henri Arni sur Fernand Gigon nous a également permis de mieux cerner le personnage.

Sources et méthodologie

Monique Gigon, épouse et bras droit de notre reporter, a minutieusement classé son travail. Parmi les archives littéraires⁷ conservées à la Bibliothèque cantonale jurassienne, nous avons retenu trois boîtes dans le fonds principal de Fernand Gigon. La n°67 regroupe les différents manuscrits et tapuscrits sur le Japon qui seront envoyés à ses contacts dans la presse. Nous en avons recensé 36 écrits entre 1951 et 1981. Parmi eux, se trouvent de petites séries de textes abordant chacun un thème particulier d'un sujet plus général. Il nous a paru intéressant de les retenir, car chacune décrivait le Japon à une période différente et elles servent toujours de bilans ou de résumés aux tapuscrits précédents. Ces séries devraient donc nous présenter un panorama assez fidèle du Japon de Gigon. Nous les décrirons plus en détail dans le chapitre suivant. Ce sont ces tapuscrits généralistes qui nous serviront de corpus principal lors de notre analyse de contenu. La boîte 66⁸ regroupe différents articles signés de Gigon. Nous en avons comptabilisé plus de 170 parus entre 1951 et 1986 et diffusés dans des journaux ou magazines essentiellement suisses, français et allemands. La plupart d'entre eux reprennent en totalité ou en partie les séries que nous avons retenues dans la boîte 67, ce qui nous a confortés dans notre choix d'analyse. Une partie de ce travail sera dédiée à l'étude de leur diffusion. Nous profiterons également de ces articles pour élaborer quelques remarques sur le rôle et la pertinence des photographies de Gigon. Enfin, la boîte 71 concerne l'ouvrage *Japon: hier, demain*. Ce livre, rappelons-le, peut être présenté comme un bilan et un résumé de la pensée de Gigon concernant le Japon. Il synthétise l'essentiel des séries et présente de nombreuses photographies, ce qui nous permettra de comparer les fonctions des différents moyens de diffusion d'un transfert culturel. Outre un exemplaire du livre, on peut trouver quelques brochures concernant des sujets abordés par Gigon, un plan de travail ainsi qu'un manuscrit. Ces maigres informations semblent tout de même indiquer que Gigon retravaillait peu ses textes et avait rapidement une idée claire du plan qu'il suivrait pour ses projets littéraires. Cette boîte contient également un autre manuscrit, « Le Japon des Japonais » ou « Qui a peur du Japon » décrit par Monique Gigon comme suit :

Manuscrit volontairement abandonné en août 1981 alors qu'il se trouvait à Gordes (Lubéron) et travaillait chaque jour – 6-8h de travail quotidien. Il se rendait compte au fur et à mesure de l'écriture que son livre était dépassé. Il a pu faire le point de ce doute avec le journaliste A. Boishare du journal de Genève (voir nécrologie) de passage dans le Lubéron. Il n'a jamais voulu réécrire sur le Japon un livre important. Il s'en est détaché.

MG en février 90, en mars 92⁹.

Analyser un tel écrit aurait été très intéressant mais compte tenu de notre corpus déjà conséquent¹⁰ et de la difficile lisibilité de l'écriture de Fernand Gigon, nous avons décidé de le laisser de côté. Le

⁷ Compte tenu des exigences formelles de ce travail et du fonds d'archive à disposition, nous avons décidé de n'étudier que des productions destinées à la presse écrite, même s'il aurait été intéressant de se pencher sur les créations radiophoniques et filmographiques de Fernand Gigon.

⁸ Cette boîte renferme des articles qui ne sont pas en lien avec les livres *Apocalypse de l'Atome* et *Le 400^{ème} chat ou les pollués de Minamata*, qui ont été classés séparément. Nous n'avons pas consultés ces derniers, car ils font chacun l'objet d'un travail particulier.

⁹ Bibliothèque cantonale du Jura (BCJ), Fonds Gigon (FG), boîte 71 : Commentaire de Monique Gigon concernant l'ébauche « Le Japon des Japonais ».

fonds annexe de Fernand Gigon renferme ses différentes correspondances. Nous nous sommes intéressés aux journaux dont nous avons retrouvé des articles. Ainsi, nous avons épluché les correspondances des journaux belges, français et suisses. Ces dernières révèlent les difficultés du métier de reporter indépendant et feront l'objet d'une analyse à la fin de ce travail. Les différentes boîtes de photographies transférées depuis la Fondation suisse pour la photographie à Winterthur abordaient uniquement « Minamata » et « L'Apocalypse de l'Atome », nous ne les avons donc pas retenues et nous nous « contenterons » des photographies publiées dans la presse et dans *Japon : hier, demain*. Afin de déterminer s'il y a ou non une évolution du regard de Fernand Gigon sur le Japon, nous avons décidé de procéder à une analyse de contenu basée sur une grille de lecture. Après la constitution de notre corpus et une première lecture, nous avons pu constater qu'il y avait bel et bien une évolution dans la façon de percevoir et de décrire le Japon et les Japonais. Quatre questions ont guidé l'élaboration de notre grille¹¹ : Quels sont les thèmes abordés ? Quelle est l'approche adoptée ? De qui parle-t-on ? Quel est le style ? Grâce à cette grille de lecture, nous avons pu constater que Fernand Gigon abordait le Japon de manière socio-culturelle. Nous procéderons à une analyse par thème qui nous permettra de faire quelques parallèles avec d'autres auteurs. Nous aborderons le pouvoir « politique » du Japon, le « miracle japonais », les problèmes sociaux, le rôle des femmes, l'importance des rites, la position géopolitique nippone et enfin le style du reporter. Derrière ces thèmes, en filigrane, nous retrouverons sans cesse deux notions inséparables dans le Japon de Gigon, celle du masque et de la transition.

Gigon dans le Japon de l'après-guerre

Il m'a fallu plusieurs années pour me rendre compte que le Japon qu'un Occidental peut découvrir en visitant le pays du Kyushu au Hokkaïdo n'est pas le vrai Japon. Le pays profond se cache derrière ses masques qu'il faut enlever les uns après les autres afin de ne plus le regarder en voyeur. Il faut pousser la porte des maisons et des esprits pour tenter de le comprendre par l'intérieur¹².

Voici le bilan tiré par Fernand Gigon après une douzaine de voyages au Japon. Il y aura passé en tout vingt à vingt-deux mois pour finalement admettre que le « Pays du Mikado », comme il l'appelle, conservera toujours une part de mystère pour un voyageur occidental. Le journaliste jurassien pose un premier pied au Japon en 1951, année où il a décidé de devenir reporter indépendant malgré une collaboration prolifique avec le *Paris-Presse* de Philippe Barrès. Grâce à une meilleure exploitation des possibilités de l'image, les grands reporters connaissent leur âge d'or depuis l'entre-deux-guerres. Durant la Deuxième Guerre Mondiale, les illustrés helvétiques ont profité de la neutralité de leur nation pour exporter leurs numéros à l'étranger. L'immédiat après-guerre profite encore de ce succès. Compte tenu de l'importante demande, cette période présente donc les meilleures conditions pour un journaliste de devenir indépendant. Ne plus être rattaché à un organe de presse offre certes la liberté recherchée par nombre d'hommes, elle nécessite toutefois un carnet d'adresses bien rempli. En effet, l'indépendance journalistique n'a jamais permis ni de remplir les estomacs, ni de payer les factures ni surtout, de financer les voyages dans les contrées lointaines chères à notre Jurassien. Souvent, avant d'entamer un périple en Orient, il sollicite l'aide financière de certains médias en échange d'articles sur des thèmes plus ou moins précis. La liberté de choix des

¹⁰ Nous tenons à préciser que nos listes d'articles, de tapuscrits et de correspondances ne sont certainement pas exhaustives et que Monique Gigon a pu retenir ou écarter certains articles, tapuscrits ou correspondances de manière subjective.

¹¹ Voir Annexe I.

¹² BCJ, Fonds Gigon Annexe (FGA), boîte 133, « Journaux Suisses » : le *Femina*, Correspondance du 05.02.1981.

sujets et de ton peut donc être biaisée et sera de plus en plus entravée dès les années soixante qui marquent le début de la crise de la presse illustrée.¹³ Etre reporter indépendant oblige donc à être souple et polyvalent ainsi qu'à avoir un point de vue original mais correspondant à la ligne rédactionnelle du média sollicité.

La fin de l'occupation américaine au Japon marque le retour de cette nation sur la scène internationale. La fraternisation des Japonais avec les G.I's américains semble avoir métissé ce pays asiatique aux valeurs socio-culturelles si particulières. Parmi les nombreux tapuscrits recensés, nous avons choisi les huit¹⁴ qui nous semblaient être les plus généraux, ceci afin de pouvoir reconstituer un panorama du Japon de Gigon. Nous avons pu les classer en trois phases: la décennie cinquante qui présente un Japon en reconstruction ambitieux mais incertain; le début des années septante marquée par l'Exposition universelle d'Osaka et la nouvelle puissance japonaise ; la période de 1977 à 1986 où Gigon semble tirer le bilan de son aventure nippone.

1951-1957 : Reconstruction, ambitions et avenir incertain

Quatre tapuscrits ont été retenus pour la première période : « Mon village à l'heure japonaise » et « Résurrection du Japon » de 1951 ; la série « Le Japon aux couleurs de paix » écrite lors de son voyage en 1952 et 1953 ; et « Derrière le masque de soie, le Japon entre les geishas et le transistor » de 1957. Même si tous ne sont pas de véritables séries, ils présentent tout de même de nombreux aspects du Japon d'après-guerre et sont tous séparés en plusieurs chapitres. De 1951 à 1957, le Japon connaît de nombreux chamboulements : signature du traité de San Francisco et de celui de sécurité le 8 septembre 1951 ; fin de l'occupation et émeutes à Tokyo menées par les communistes à la fin du mois d'avril 1952 ; multiples élections et premiers ministres plus ou moins éphémères ; retour des épurés sur la scène politico-économique qui permet la renaissance industrielle dès 1956 ; ou encore la normalisation des relations nippo-soviétiques.

Tous les tapuscrits semblent basés sur l'observation personnelle et mettent en avant un Japon homogène où tous les individus se ressemblent, sont voués au même destin. « Mon village à l'heure japonaise » et l'épisode « Le parti communiste japonais s'enfonce dans la clandestinité et ses chefs restent introuvables » (1952/53) sont plus narratifs. Dans le premier, des villageois de Ninomiya racontent la misère et la faim au narrateur qui intervient à la première personne du singulier. Quant à l'épisode sur le communisme, il joue sur une mise en scène et sur un rythme de type histoire policière. Les autres tapuscrits sont plus informatifs, la première personne du singulier est quasiment absente. Le narrateur s'efface pour laisser agir un Japon personnalisé, préoccupé par son redémarrage industriel, par la question du réarmement et par ses relations avec les Etats-Unis, représentant de l'Occident, et l'Asie, en particulier la Chine. Au-delà de ces questions, Gigon tente de comprendre les Japonais derrière leur masque de soie. Il insiste particulièrement sur l'importance du don, de la fidélité et sur les jolies japonaises. Mais au final, revenir du Japon c'est un peu comme sortir d'un rêve :

44 heures après, quand le voyageur atterrit à Zürich – par l'avion de la S.A.S. – l'esprit qui vit encore sur cette vision, ne sait plus très bien s'il a rêvé ou réellement vu. Cette dualité entre l'imaginaire et le réel, c'est l'impression N°1 qu'il rapporte du Japon d'aujourd'hui¹⁵.

¹³ Les facteurs principaux sont l'inflation des matériaux de production, la concurrence de la télévision et la crise de confiance des annonceurs. In : Freund Gisèle, *Photographie et société*, Paris : Ed. du Seuil, 2000, p. 143.

¹⁴ Un bref descriptif ou sommaire de chaque tapuscrit analysé dans ce travail est disponible en Annexe II.

¹⁵ BCJ, FG, boîte 67, « Japon très ancien manuscrits du 1^{er} voyage 1951 » : « Résurrection du Japon – Le pays du Soleil Levant efface le souvenir de la guerre et de l'occupation », p. 11.

Mis à part « Mon village à l'heure japonaise » qui se déroule dans l'espace rural, Gigon s'intéresse surtout aux villes nippones et à la croissance industrielle. « Résurrection du Japon » aborde la cohabitation américano-japonaise : la fraternisation, l'influence et la volonté d'émancipation, la *National Police Reserve*, la clandestinité communiste, les ambitions des Japonais, l'urbanisation chaotique et enfin l'art de donner qui définit parfaitement le Japon selon Gigon. « Le Japon aux couleurs de paix » semble plus politique mais il reste en fait très socio-culturel dans sa manière de traiter les thématiques : il reprend la cohabitation américano-japonaise en se concentrant sur ses impacts, la *National Police Reserve* en y ajoutant la question du réarmement, la clandestinité du parti communiste en s'intéressant aux mouvements étudiants. Il s'intéresse également au redémarrage de la croissance industrielle japonaise et ses ambitions de conquête ainsi qu'aux fameux « épurés » – ces Japonais emprisonnés sous MacArthur pour leur implication dans la Deuxième Guerre Mondiale – qui sont peu à peu relâchés et reprennent aussitôt les commandes du pays. Il termine cette série par un décryptage du Japonais, derrière le rideau de soie. L'idée d'un masque est reprise en 1957 avec « Derrière le masque de soie, le Japon entre les geishas et le transistor ». Cinq chapitres sur huit sont des reprises de la série précédente. Gigon y ajoute les hommes-sandwiches, les restaurants de quartier de la Ginza à Tokyo et les différentes catégories de Japonaises.

Le Japon des années cinquante transmis par Gigon est donc celui des sourires des femmes et du redécollage économique grâce aux grandes familles « épurées ». MacArthur voulait pousser les Japonais sur la voie de la démocratie, ces derniers n'ont en retenu que des aspects matériels – coca-cola, show burlesques et mode de vie *teenager* –, pour Gigon, plus le Japon accroît son économie, plus il s'éloigne du projet démocratique américain.

1970-1973 : Miracle japonais et déshumanisation

Selon ses écrits, Gigon ne semble pas être retourné au Japon durant les années soixante. Nous n'avons par exemple retrouvé aucun article sur les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 alors qu'il avait fait une demande pour être accrédité aux JO d'Helsinki de 1952¹⁶. Le sport est donc un sujet qui l'intéresse. Nous supposons plutôt que, comme la plupart des Occidentaux, le regard de Gigon était tourné, durant cette décennie, vers les lieux stratégiques de la Guerre Froide. En 1970, le Japon est chargé d'organiser l'Exposition Universelle. Les journalistes et visiteurs étrangers vont alors (re)découvrir, à Osaka, un pays en plein essor, bien loin des ruines laissées par Hiroshima :

On a beau être prévenu : après dix ans d'absence, retrouver le Japon, c'est découvrir un monde nouveau. Moi qui ai bien connu le Japon d'Hiroshima, de la défaite, le Japon de l'immédiat après-guerre, de l'occupation américaine, de la résurrection économique et tout récemment encore celui des Jeux Olympiques, moi qui ai vu au mètre carré, le plus de misère décente et cachée, il me faut faire un saut presque impossible dans les nouvelles réalités du Japon 1970. Il me faut bien constater que le mot miracle est sorti des dictionnaires pour entrer dans la vie de cet étrange pays¹⁷.

Pour cette période, nous avons retenu deux séries : « Le Japon du Miracle 70 » datant de 1970 et « Qui a peur du Japon ? », que l'on a également retrouvé sous le titre « Le Japon de demain », écrit entre 1972 et 1973. Les autres tapuscrits traitaient plus spécifiquement du phénomène de l'« Armée Rouge », des débats autour de l'île d'Okinawa ainsi que des vingt-cinq ans d'Hiroshima. Tous ces sujets sont abordés par nos séries ou par l'ouvrage *Le Japon: hier, demain* publié en 1973. Ici encore, Gigon se concentre sur la société japonaise et sa culture. Rappelons qu'il souhaite comprendre les Japonais de l'intérieur. Il n'abordera donc pas vraiment la surchauffe économique, encore moins le choc pétrolier même s'ils influent sur les choix des *leaders* japonais. Il en va de même sur les

¹⁶ BCJ, FGA, boîte 123, « Journaux Suisses » : *L'illustré*, Correspondance du 03.06.1952.

¹⁷ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – II. Le Vertige de la force », p. 1.

changements de présidence ou les relations diplomatiques avec les autres puissances. Apparemment, société et politique sont des sphères uniquement reliées par celle économique et plus précisément le monde entrepreneurial et industriel. C'est d'ailleurs ce dernier qui sert d'arrière-plan à tous les épisodes de notre deuxième phase. « Le Japon du Miracle 70 » présente l'ordinateur, le nouveau jouet des Japonais, l'essor des médias, l'Exposition d'Osaka, véritable machine à décomplexer les Nippons, et les armes secrètes de sa réussite économique : la patience du prolétariat et les commis voyageurs. « Qui a peur du Japon ? » suit cette lancée en expliquant le statut du patron japonais et les stratégies de vente de la nouvelle nation. Il reprend également l'engouement pour l'électronique et les médias. *Le Japon: hier, demain* est construit en trois temps : le Japon d'hier où Gigon décrit amoureusement les rites si particuliers du Japon ; le Japon d'aujourd'hui en transition et perturbé socialement ; le Japon de demain qui est celui décrit dans les séries précédentes.

Pour ces épisodes, la narration est faite à la première personne du singulier. Le narrateur tente d'expliquer ce « miracle japonais » mais on le sent parfois désabusé. Il oscille souvent entre critique et admiration, conscient que le Japon offre une troisième possibilité de développement, entre Occident et Orient ; une possibilité qui semble mener les Japonais vers la déshumanisation.

1977-1986 : Bilan et relativisation

Du 16 octobre 1977 au 22 juin 1986, Fernand Gigon publie presque toutes les semaines une chronique pour la rubrique « Eclairages » de la *Tribune Le Matin*. Chaque dimanche, les lecteurs pouvaient lire trois textes courts écrits par des journalistes « invités » sur le sujet de leur choix. Gigon écrira plus de quatre cents billets, essentiellement sur l'Orient, dont 34 sur le Japon. Ces textes traitent de l'actualité, sont moins socio-culturels, plus analytiques et critiques, d'où leur intérêt pour notre travail sur le regard de Gigon. Grâce à eux, on constate que le reporter suivait de près les relations diplomatiques japonaises et les différents débats internationaux à son sujet. Ainsi, Gigon semble rejoindre Wolferen qui estime que « le fossé d'incompréhension qui, depuis le début des années 70, sépare le Japon de l'Occident et de certains de ses voisins ne fait que s'élargir »¹⁸. Gigon consacre un dernier gros reportage au Japon en 1981 destiné à l'hebdomadaire romand le *Femina*, ainsi qu'à son pendant germanophone. Moins critique que les « Eclairages », il reprend les principales catégories vues et revues dans les séries précédentes : la relation du Japonais au travail ; les contestataires ; la réputation des hommes d'affaires japonais ; les Japonaises ; et le système de *management* nippon. Son intérêt réside dans sa conclusion, véritable postface à tous ses écrits sur le pays du Soleil Levant :

Après de longues années vécues au Japon, un homme d'affaires rencontré en Europe avouait : « Maintenant que je sais que je ne comprendrai jamais les Japonais, je commence à croire que je les comprends ». Il en était arrivé, lui aussi après tant d'autres, à changer dans son esprit pourtant ouvert à l'exotisme, le mot miracle par mirage. Assez pour satisfaire son besoin de logique en parlant d'un pays où deux et deux ne font pas forcément quatre¹⁹.

Le Japon de Gigon

En cherchant à lever les toits des maisons et les masques nippons, Fernand Gigon adopte une approche socio-culturelle. Même lorsque ses titres font référence à l'économie ou l'industrie japonaise, il traitera son sujet en se concentrant sur les Japonais. Mais l'individu n'existe pas au

¹⁸ Wolferen (van), Karel : *L'Enigme de la puissance japonaise : le peuple et la politique dans une nation sans Etat*, traduit de l'anglais par Danièle Laruelle, Paris : R. Laffont, 1990, p. 13.

¹⁹ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon des Japonais, Femina Lausanne, 27.05.1981 » : « Le Japon des Japonais », p. 18.

Japon, il fait partie d'un être collectif. A l'approche socio-culturelle s'ajoute ainsi celle sociologique. Le Suisse s'intéresse à une société où chaque rencontre semble s'équivaloir, chaque personne n'étant qu'un représentant de sa catégorie sociale. Pour la présenter, nous avons opté pour une analyse par thème et non chronologique. Les sujets abordés en 1951 sont les bases de ceux décrits trente ans plus tard : la prise en main du pouvoir par l'économie ; la reconstruction industrielle ; une jeunesse en « crise » mais « domptable » ; des femmes multiples ; un maintien des rituels du passé ; et enfin une position géopolitique ambiguë. Le ton de Fernand Gigon évolue lui aussi au fil du temps. On retrouve ici le rapport à l'Autre occasionné par le voyage, cette « propension accrue à confronter tout un chacun aux limites de l'Autre, donc à ses propres limites »²⁰ ; ou encore le « jeu de miroir » évoqué par Matthieu Gillibert : « liée à l'Autre, c'est l'image que l'on se fait de lui – clichés, préjugés mais aussi perception nourrie d'analyses rationnelles ou scientifiques – et liée à cette image de l'Autre, c'est l'image de Soi qui se révèle en filigrane »²¹.

Les détenteurs du pouvoir

Contrairement à la Chine de Mao, le Japon ne semble pas avoir son homme fort en politique. De notre corpus, nous n'avons rencontré que quatre noms de politiciens, tous premiers ministres: Yoshida (1946-1947 puis 1948-1954), Hatoyama (1954-1956), Kishi (1957-1960) et Sato (1964-1972). Ils occupent chacun le rôle de Premier Ministre lorsque Gigon y fait allusion. Ils ne jouent cependant aucun grand rôle dans le Japon de Gigon, au contraire du général MacArthur, dirigeant effectif du Japon durant l'occupation américaine, dont les réformes d'occidentalisation semblent avoir marqué le quotidien des Japonais moyens. La puissance du Japon ne s'est donc pas construite sur des hommes politiques charismatiques. Quant à l'empereur Hirohito, il a sacrifié son pouvoir pour la libération du Japon. « Il n'est plus le Fils du Soleil, mais un bon administrateur de la nation. »²² Cette absence de véritable pouvoir politique perturbe de nombreux auteurs occidentaux qui cherchent dans le Japon la trace d'un Etat démocratique tel qu'on le trouverait en Occident. Or un tel Etat n'existe pas au Japon. Wolferen détourne cette difficulté en parlant de « Système », dont voici son analyse :

Dépourvu d'une direction forte, il donne cependant, à l'étranger, l'impression d'un géant bien décidé à conquérir le monde. Dénué de centre politique, il réussit néanmoins presque toujours chez lui à ramener les groupes antagonistes à la raison. Le Système est insaisissable. Il échappe à la compréhension des Occidentaux qui cherchent à traiter avec lui et les Japonais qui y participent sont incapables de l'appréhender de façon claire, à plus forte raison de le modifier. Il existe, sans que la majorité de ceux qui le composent soient conscients de son existence; il n'a pas d'existence légale et moins encore de justification²³.

En fait, le pouvoir nippon n'a jamais quitté les mains des samouraïs de l'ère Edo. Perçus comme une combinaison des cultures militaire et administrative par Bouissou²⁴, ces serviteurs du Japon ont troqué leurs sabres contre l'argent, une arme bien plus efficace dans la deuxième moitié du XXe siècle. Le 30 août 1945, MacArthur arrive au Japon avec de multiples réformes en tête dont le désarmement et le démantèlement des *zaibatsu* (les grands groupes ou familles, piliers de l'économie japonaise). Le sort de l'armée intéresse beaucoup Gigon au début des années cinquante.

²⁰ Gras, Pierre : « Tourisimes et identités : reconnaître la diversité ? », in : Furt, Jean-Marie ; Michel, Frank (éds), *Tourisimes & identités*, Paris : L'Harmattan, 2006, p. 42.

²¹ Gillibert, Matthieu : « Un imaginaire entre deux mondes : Fernand Gigon », in : « Centenaire Fernand Gigon ». *Lettre d'information* du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation, Numéro 41, mars 2009, p. 23.

²² BCJ, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – I. La Paix ouvre au Japon un chemin hasardeux et qu'il ne connaît pas : celui de la démocratie », pp. 3-4.

²³ Wolferen : *op. cit.*, p. 62.

²⁴ Bouissou, Jean-Marie : *Le Japon depuis 1945*, Paris : A. Colin, 1992, p. 13.

Il relève l'existence de la *National Police Reserve*, la future nouvelle armée japonaise dont « ils n'ont même pas traduit en japonais [l'] indicatif »²⁵ mais dont l'entraînement est déjà japonais, c'est-à-dire très dur. A la discipline très stricte, Fernand Gigon ajoute une autre caractéristique : la discrétion. Elle est nécessaire et commune aux souhaits américains et japonais qui rêveraient tout deux de voir l'armée nipponne renaître de ses cendres. Un seul problème se pose, celle de la prise en charge du financement entre les deux pays, ce qui occasionne quelques frictions diplomatiques. Ces tensions ne sont pas perçues par le Japonais et l'Américain de Gigon. Au contraire, l'occupation américaine se passe sans grandes transgressions et le journaliste suisse parle même de fraternisation. Cette dernière est toutefois nuancée par l'interdiction des mariages entre G.I's et japonaises – multipliant ainsi la naissance de bâtards – et la distinction de certains lieux réservés aux « blancs » et d'autres fréquentés par les « jaunes ». L'image de l'occupation est ainsi bien plus nuancée chez Gigon que chez Gravereau²⁶. Si la question du réarmement se fait dans la discrétion, ce n'est pas le cas de la libération des « épurés », ces politiciens, industriels et militaires purgés dès 1946 mais rapidement réhabilités. Pour comprendre cette marche arrière, il faut visualiser le Japon dans le contexte de Guerre Froide et de la hausse des tensions entre USA et URSS dès l'été 1947. A ce moment-là, la démocratisation du Japon passe au second plan afin de privilégier sa reconstruction économique. L'objectif est de « faire du Japon *the workshop of Asia*, un rempart contre le communisme, une vitrine du projet américain pour les sociétés d'Extrême-Orient »²⁷. Cette mise en parenthèse de la démocratisation au profit du succès de l'industrie est perçue par Gigon mais, selon ce dernier, pas par les principaux intéressés :

Même s'ils en sont les bénéficiaires, ils ne comprennent pas les décisions américaines. Ils ne sauront jamais pourquoi, le criminel d'hier devient, d'une heure à l'autre, en sortant du purgatoire, le collaborateur d'aujourd'hui. Pourquoi la prison ou le bannissement hier, et aujourd'hui le respect ou un poste important²⁸.

Il faudra attendre la décennie septante pour voir apparaître le terme *zaibatsu* dans les articles de Gigon. Auparavant, il préfère parler de « grandes familles », peut-être pour rappeler cette image du Japon basée sur les liens familiaux ou alors afin de ne pas perturber le lecteur avec un mot aux consonances lointaines et mystérieuses. Il n'en reste pas moins que Gigon avait déjà pressenti le pouvoir détenu par ces piliers de l'industrie japonaise. Leur retour sur la scène industrielle a véritablement dévié le Japon du chemin de la démocratie définie par l'Occident. Le terme apparaît pour la première fois dans la série « Le Japon du Miracle 70 ». Mal orthographié, il semble être écrit de la manière dont Gigon l'a entendu, possible clin d'œil à sa façon d'étudier le Japon, c'est-à-dire en observant le monde qui l'entoure et en échangeant avec ceux qui veulent bien échanger :

Mac Arthur, le vainqueur d'Hiroshima, a tout essayé pour imposer au pays du Mikado la disparition de ces « Zeibatsou » gigantesques dont il pensait avec raison le plus de mal possible. Il les accusait entre autres d'avoir fomenté la guerre. Durant son règne, il a multiplié les décrets pour casser ces empires de l'argent et de l'acier. Aujourd'hui, ils ont repris leur place au soleil, sont plus puissants

²⁵ BCI, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – II. Le soldat japonais ressuscite lentement mais se déguise en policier », p. 1.

²⁶ Gravereau affirme que « l'opinion publique japonaise tolère mal, en effet, la présence et l'activité des bases militaires américaines au Japon ». (source : Gravereau J. : *Le Japon au XXe siècle*, Paris : Edition du Seuil, 1993, p. 353). C'est également le point de vue de Beyeler lorsqu'elle analyse certains articles de Lily Abegg.

²⁷ Souyri, Pierre-François : *Nouvelle Histoire du Japon*, Paris : Perrin, 2010, p. 563.

²⁸ BCI, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – V. Deux cents milles politiciens, industriels et militaires sortent du purgatoire pour rentrer dans la vie japonaise », p. 3.

que jamais et dirigent par députés interposés – à leur solde sinon à leur dévotion – la politique du Japon. Ils dictent leur volonté aux politiciens, car ils sont les vrais maîtres du pays²⁹.

Les épisodes suivant orthographieront le terme correctement mais Gigon ne changera pas d'avis le concernant : le Japon est guidé par des industriels, pas par des politiciens.

Miracle Japonais ?

Tous les auteurs occidentaux utilisent à un moment ou à un autre l'expression « miracle japonais » pour définir la croissance fulgurante du Japon. En moins de vingt ans, il est passé du statut de pays déchu à celui de grande puissance industrielle. Malgré le choc de la transition, Fernand Gigon décide de s'intéresser à ce nouveau Japon, celui de la ville et de l'ordinateur. Ce ne fut pas le cas de Nicolas Bouvier qui préféra s'enfoncer dans les campagnes japonaises pour y retrouver *son* Japon, celui du folklore et des rites. Pour lui, la modernisation des villes commence à prendre le pas sur la tradition et sa domination est perçue comme dangereuse. Cette transformation est crainte par la plupart des auteurs de l'époque, d'autant plus que le Japon commence tout juste à ouvrir ses portes aux étrangers. Les Jeux Olympiques de Tokyo de 1964 avait levé un bout de voile, l'Exposition Universelle d'Osaka en 1970 promet de dévoiler son pays entièrement. Gigon assiste à l'Exposition d'Osaka et constate le chemin parcouru. Il n'est plus question de réarmement ou de reconstruction, le Japon souhaite à présent devenir le numéro un dans tous les domaines industriels et économiques. Un œil plongé dans le passé afin de mieux évaluer le chemin parcouru et un autre tourné vers un avenir où le Japon sera maître du monde, ce pays ne semble pas avoir de présent. De nombreux auteurs, dont Gigon, parlent d'ailleurs du Japon d'hier et de celui de demain. Le Japon d'aujourd'hui n'en est que la transition :

Il existe deux Japon : celui d'hier et celui de demain. Il n'en existe pas d'autre. Quant à celui qu'on pourrait imaginer, c'est-à-dire celui d'aujourd'hui, il évolue si vite que personne ne peut le suivre dans les méandres de ses révolutions successives³⁰.

Les champs lexicaux de la vitesse, du mouvement et du vertige construisent le discours du « miracle japonais » chez Gigon. Il parle à plusieurs reprises d'équilibre instable, de balancement et d'alternance. Ces termes n'apparaissent pas pour décrire le Japon des années cinquante plus marqué par une dualité harmonieuse. Les premiers écrits de Gigon, ceux de la reconstruction du Japon, semblent plus paisibles. Il y parle d'ailleurs de rêve et de dualité entre imaginaire et réel³¹. Vingt ans plus tard, le rêve semble peu à peu tourner au cauchemar ; Gigon parle même de « déshumanisation »³², On retrouve cette impression dans l'engouement pour les ordinateurs, les sondages – nouveaux masques japonais –, le journal sur commande de l'*Asahi Shimbun* ou encore la robotisation. Les employés japonais, les « cadres », seront finalement même désignés comme des « robots pensants »³³. Dans « Mon village à l'heure japonaise »³⁴, une veuve racontait au narrateur la vie de son fils Senzo, un employé parmi tant d'autres dans une société de grands magasins qui n'a le temps de rien faire sauf de travailler. Le fait qu'il soit nommé et que son histoire soit contée lui donnait un semblant d'individualité. En 1957 déjà, Gigon n'individualise plus ces personnages. Tous

²⁹ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – I. L'ordinateur, maître et dieu du Japon moderne », p. 5.

³⁰ *Idem.*, p. 1.

³¹ BCJ, FG, boîte 67, « Japon très ancien manuscrits du 1^{er} voyage 1951 » : « Résurrection du Japon – Le pays du Soleil Levant efface le souvenir de la guerre et de l'occupation », p. 11.

³² BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – I. L'ordinateur, maître et dieu du Japon moderne », p. 3.

³³ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon des Japonais, Femina Lausanne, 27.051981 » : « Le Japon des Japonais », p. 6.

³⁴ BCJ, FG, boîte 67, « Japon très ancien manuscrits du 1^{er} voyage 1951 » : « Mon village à l'heure japonaise », pp. 4-5.

sont voués au même parcours professionnel et aux mêmes gestes quotidiens. Un Japonais devient les Japonais et désigne le Japon. Cette image du Japon en tant qu'être collectif se base sur l'idéologie « familialiste ». De nombreux Occidentaux, dont Gigon, expliquent le succès industriel japonais par la fidélité naturelle des employés à leur entreprise. Wolferen, lui, préfère parler « d'endoctrinement systématique »³⁵. Endoctrinement ou gène naturel, les Japonais sont dans tous les cas perçus comme différents des Occidentaux, plus disciplinés mais aussi moins humains. Dans le billet « Le Japon des robots », les premières lignes prêtent d'ailleurs à confusion : Gigon parle-t-il de robots ou de cadres ?

Depuis que les auteurs de science-fiction les annoncent et les décrivent avec minutie, on finissait par se lasser de les attendre. Et soudain, les voilà en pleine action. Ils ne connaissent ni les grèves, ni les revendications sociales et ils aiment tellement le travail qu'on peut leur interdire le repos ou le sommeil vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils ne se plaignent jamais et ignorent tout des états d'âme. Ces travailleurs acharnés s'appellent robots. Les ordinateurs leur donnent de l'intelligence mais pas de sensibilité³⁶.

Gigon semble bien vite désabusé par le « miracle japonais »³⁷ et de plus en plus séduit par le terme « mirage », une transition en deux lettres comme le relève sa chronique « Pour deux lettres » du 28 mars 1982 dans *La Tribune Le Matin*. Un miracle industriel, un simple mirage qui camoufle une société qui va mal.

Problème sociaux

Ce mirage est entretenu par les différents médias japonais, qui « convaincus que leur rôle est de contribuer à désamorcer les conflits plutôt que de les rapporter, [...] passent sous silence de nombreux incidents »³⁸. Or, les médias sont généralement une source importante d'information pour celui qui souhaite comprendre un pays. Wolferen est particulièrement critique à cet égard :

La presse japonaise est la principale source d'information et de désinformation sur le Japon. [...] Journalistes, diplomates et hommes d'affaires étrangers se fient généralement aux informations données par la presse japonaise en raison même de leur uniformité. Rien ne donne, avec autant de force, l'illusion convaincante de la réalité qu'une apparente unanimité sur les événements politiques, que l'apparente identification avec « la voix du peuple »³⁹.

Il est vrai que, dans ses écrits, Gigon parle peu des problèmes sociaux ou, du moins, il les présente comme étant passagers, compte tenu de la discipline instinctive des Japonais. La jeunesse en est probablement le meilleur exemple. Les jeunes japonais sont abordés dans tous les tapuscrits retenus et sont toujours présentés en contraste avec leurs parents. Dans les années cinquante, ils sont très polarisés : *aficionados* de la culture américaine *teenager* pour les uns, opposant à la purge des professeurs rouges pour les autres. Ils choquent des parents qui se sont agrippés à leurs traditions comme à une bouée de sauvetage afin de ne pas perdre leur identité. Vingt ans plus tard, les enfants sont devenus adultes et sont rentrés dans le moule. Ce sont eux ces fameux cadres robotisés, moteur du « miracle japonais ». Ironie du sort, leurs enfants semblent eux aussi passer par une crise politisée :

D'abord il y a une jeunesse estudiantine, écœurée par la médiocrité culturelle des programmes gouvernementaux et par son bourgeoisisme argenté. Cette jeunesse apprend, en plus du karaté, si elle est à droite, et la lutte au bâton si elle est de gauche, l'art du combat de la rue pour abattre le

³⁵ Wolferen : *op. cit.*, p. 180.

³⁶ Gigon, Fernand : « Le Japon des robots », in : *Tribune Le Matin*, 02.08.1981.

³⁷ Cette notion est d'ailleurs de plus en plus réfutée par les historiens japonais. Pour Amino, c'est surtout un mode d'approche utilisé par les Occidentaux pour étudier la société japonaise. (source : Amino : « Les Japonais et la mer », in : *L'histoire du Japon sous le regard japonais*, Paris : A. Colin, 1995, p. 236.).

³⁸ Wolferen: *op. cit.*, p. 365.

³⁹ *Idem*, p. 256.

flic innombrable que Tokyo oppose à la contestation généralisée, arme No 1 des Japonais de 15 à 20 ans. Autrement dit la jeunesse apprend sa première réelle leçon de démocratie en passant par le judo, le karaté et le bâton de bois⁴⁰.

Quand les Japonais décident de descendre dans les rues pour manifester, leur action ressemble plus à une grande parade, mise en scène et bien orchestrée. Gigon se demande d'ailleurs : « A qui font-ils peur, ces mousquetaires de la provocation ? »⁴¹

L'éducation japonaise incarne le remède à cette crise d'adolescence généralisée. La scolarité japonaise intéresse de nombreux auteurs occidentaux dont Gigon, Bouvier, Gravereau et Wolferen. Si Bouvier semble la considérer comme un modèle à suivre⁴², les autres sont plus critiques. Comme chaque Japonais est voué au même cursus, la concurrence fait rage entre les étudiants. Pourtant, le mérite compte moins dans l'octroi des promotions japonaises que l'âge. Gigon est particulièrement sensible à la pression exercée sur les jeunes japonais. Ses billets⁴³ abordent souvent cette problématique, qui aboutit parfois même au suicide de nombreux jeunes qui ne supportent plus le stress des examens. Au final, la crise d'adolescence ne dure jamais bien longtemps et trouve son aboutissement dans le renoncement aux rêves personnels, dans un Japon robotisé, sans âme :

Cette confession d'un jeune homme d'affaires, en mal de rêve, elle trouve peut-être un écho chez les jeunes qui n'entendent pas du tout augmenter les bénéfices des *zaibatsu*, ou holdings, ni épauler les succès matériels du Japon. Leur rêve ne dure pas longtemps. A vingt ans, sinon moins, le « système » les récupère et les embarque dans l'ascenseur social qui fait grimper jusqu'au plus haut sommet des victoires industrielles toute la société japonaise⁴⁴.

Le seul problème véritable au Japon est le communisme. Dans les années cinquante existe tout un réseau d'espionnage japonais, raconté à la manière d'un récit policier par Gigon⁴⁵. Vingt ans plus tard, le Japon doit faire face à une nouvelle menace, celle de l'Armée rouge. Là aussi, le journaliste adopte un ton plus narratif qu'à l'accoutumée pour désigner cette « organisation de gauche, formée de quelques centaines d'étudiants assez savants dans l'art de se battre dans la rue contre une des polices les plus rudes du monde. Cette organisation est composée de femmes assez excitées pour faire sauter quelques pavillons capitalistes »⁴⁶. Mais comme il s'agit d'étudiants, on ne doute pas qu'ils rentreront, un jour ou l'autre, dans le moule.

Les femmes : piliers ou esclaves ?

La Japonaise est le personnage le plus abordé par Fernand Gigon. Elle apparaît dans tous les tapuscrits sélectionnés mais son image n'évolue pas au fil des années. Pour le Suisse, elle est de trois types : la femme-fleur, dont la plus belle est la geisha ; la femme-servante – l'épouse et l'ouvrière – et la jeune japonaise, bourgeois intermédiaire, qui oscille entre attachement aux traditions et

⁴⁰ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – II. Le Vertige de la force », p. 3.

⁴¹ Gigon, Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, p. 102.

⁴² Beyeler, Nathalie : *Le Japon de l'après-guerre à travers le regard de deux médiateurs culturels : Nicolas Bouvier et Lily Abegg*, Fribourg, 2007, p. 60.

⁴³ Parmi ces « Eclairages » : « Fraude et ambition » (27.04.1980), « Les forçats de la réussite » (21.09.1981), « Trois heures d'anglais » (03.04.1983), « Maso-sado » (31.07.1983) et « Japon : informations nippones » (03.08.1986).

⁴⁴ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon des Japonais, Femina Lausanne, 27.05.1981 » : « Le Japon des Japonais », p. 6.

⁴⁵ BCJ, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – III. Le parti communiste japonais s'enfonce dans la clandestinité et ses chefs restent introuvables ».

⁴⁶ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle : 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – III. L'Expo d'Osaka, machine à décomplexer les Japonais », p. 1.

émancipation à l'américaine. Fernand Gigon multiplie les éloges à son égard, ce qui lui vaudra plusieurs parutions dans des magazines féminins⁴⁷ :

La femme-fleur s'épanouit en poésie et en science. La femme-servante se confine dans son silence et son labeur – et peut-être son désespoir. Toutes deux réunies donnent au Japon une armature solide, parce que toutes deux croient en leur pays. Elles sont la richesse la plus vivace du Japon. Elles le tiennent au –dessus du désespoir⁴⁸.

Dans sa série « Qui a peur du Japon ? », écrit un an après que la Suisse ait octroyé le droit de vote aux femmes, on le sent plus critique sur la place des Japonaises dans la société : « Dans une société humaine consacrée au bonheur de l'homme, car la femme reste "la chose dans la maison" »⁴⁹. La section « Femmes-fleurs »⁵⁰ dans *Le Japon: hier, demain* est encore plus incisive : piliers de la société, les femmes sont réduites à l'état de chose, à leur physique. Et pourtant, Gigon reste persuadé que ce sont ces servantes qui ont toujours le dernier mot. Au Japon, il n'y aurait pas deux sexes mais deux races. Cette distinction est explicitée dans le « Japon des Japonais » où Gigon livre sur cinq pages un véritable éloge aux femmes japonaises, plus travailleuses, plus dévouées et plus énergiques que les Japonais disciplinés⁵¹. Ces différences entre hommes et femmes ne sont pas récentes. Dans *Introduction à la culture japonaise*, Nakagawa cite le père Luís Fróis (1532-1597) qui résida plus de trente ans au Japon. De son expérience, il tira en 1585 un ouvrage sociologique comparant les mœurs des Européens avec celles des Nippons. Il observait, entre autre, que, au Japon, les hommes suivaient les femmes qui étaient libres de leurs mouvements.⁵² Le mythe d'un monde à l'envers est donc bien antérieur au « miracle japonais ».

Après la guerre, les Japonaises incarnent le premier lien entre les G.I's et les Japonais. Dower appellent *Pan pan* ces Japonaises de la nuit, véritables sources d'érotisation pour les occupants. Ce symbole pionnier de l'ère d'après-guerre matérialiste et consummatrice est surtout très embarrassant. Il reste toutefois « the most obvious symbol of a new phenomenon in intercultural relations : the "horizontal" westernization of Japan »⁵³. C'est peut-être à ces *Pan pan* que Gigon fait allusion quand ils parlent des « petites amies aux yeux bridés »⁵⁴ des G.I's qui font enrager les WAC, pendants féminins des soldats américains. Les Japonaises obtiendront le droit de vote selon la volonté de MacArthur. Cela ne les empêchera pas de s'organiser en mouvement de libération des femmes dans les années septante, comme les femmes européennes, suivant la voie ouverte par les Américaines. Selon Gravereau⁵⁵, leurs revendications inquiètent le Système, compte tenu du pouvoir d'achat des consommatrices ; mais elles ne gagneront que des batailles ponctuelles. Fernand Gigon n'y fait allusion qu'une seule fois, dans le « Japon des Japonais »⁵⁶, lorsqu'il parle de la *leader* du

⁴⁷ Gigon a notamment collaboré avec *La Femme d'Aujourd'hui* en 1962 et *La Semaine de la Femme*, puis le *Femina*, en 1952, 1960 et 1981. Ces hebdomadaires sont largement diffusés en Suisse romande.

⁴⁸ BCJ, FG, boîte 67, « Voyage 1957 (pendant le travail d'APOCALYPSE de L'ATOME) : « Derrière le masque de soie, le Japon entre les Geishas et le transistor », p. 11.

⁴⁹ BCJ, FG, boîte 67, « Japon 1972 et 1973 » : « Qui a peur du Japon – I. Un titan inconnu de l'Europe, le patron japonais », p. 3.

⁵⁰ Gigon, Fernand, *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, pp. 107-111.

⁵¹ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon des Japonais, Femina Lausanne, 27.05.1981 » : « Le Japon des Japonais », pp. 11-15.

⁵² Nakagawa, Hisayasu : « Endroit et envers », in : *Introduction à la culture japonaise : essai d'anthropologie réciproque*, Paris : PUF, 2005, pp. 47-54.

⁵³ Dower, John W: *Embracing Defeat : Japan in the Wake of World War II*, New York : W.W. Norton/The New Press, 1999, p. 138.

⁵⁴ BCJ, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – I. La Paix ouvre au Japon un chemin hasardeux et qu'il ne connaît pas : celui de la démocratie », p. 2.

⁵⁵ Gravereau J. : *op. cit.*, pp. 513-514.

⁵⁶ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon des Japonais, Femina Lausanne, 27.05.1981 » : « Le Japon des Japonais », p. 15.

mouvement, Enoki. On peut sentir là la volonté de plaire au magazine, *Le Femina* qui a un lectorat féminin important.

Un Japon d’hier sans cesse réactualisé

Dans ses tapuscrits, Gigon parle peu des rituels alors qu’il y consacre la première partie de *Le Japon: hier, demain*. On pressent ici la différence entre le métier du journaliste et celui de l’écrivain. Le premier se doit d’être rattaché à l’actualité ; le second est plus libre dans le choix de ses sujets. Dans ses écrits dédiés à la presse, Gigon parle un peu du sumo mais toujours pour tirer un parallèle avec le Japon d’aujourd’hui. Dans son livre, il classe toutes les pratiques et rituels⁵⁷ dans le Japon d’hier. Son ton est très poétique et basé sur l’observation. Il cherche parfois à expliquer ces pratiques ce qui casse la poésie des phrases, comme s’il était impossible pour un Occidental de comprendre ces concepts. Dans ce chapitre, Gigon utilise la première personne du pluriel. Malgré ses nombreux voyages dans ce pays, Gigon sait qu’il n’a pas encore réussi à saisir la complexité du Japon.

Mais qu’est-ce que c’est, un nô ? Vouloir l’expliquer à un Occidental, c’est essayer de montrer le bleu du ciel à un aveugle. [...] Car il ne signifie rien que notre esprit cartésien puisse admettre ou comprendre⁵⁸.

Dans ce premier chapitre, on sent Gigon particulièrement critique envers l’Occident. Tout son discours est construit sur l’opposition entre les Occidentaux et les Japonais. L’incompréhension de certains concepts le mène à des raccourcis parfois hâtifs et trop généralistes, tels que « il exprime tout le Japon » (page 13, concernant le sumo), « Cette puissance d’assimilation qui change petit à petit la nature des idées et des choses, c’est une constante de la vie du Japon » (page 43) ou encore « Pour un Occidental, prendre une tasse de thé, c’est se désaltérer. Pour un Oriental, et surtout pour un Japonais, c’est une cérémonie » (page 89). La critique envers les Occidentaux sera compensée dans les chapitres suivants, consacrés au Japon d’aujourd’hui et de demain, ce Japon qui semble perdre pied dans le monde du développement technique. On sentira dans ces parties le ton paternaliste analysé par Said dans *L’Orientalisme*. L’intérêt pour le Japon d’hier est commun à de nombreux Occidentaux et est généralement l’objet d’un transfert culturel, qui « doit être compris moins comme une exportation voulue par une aire culturelle étrangère que comme une importation dans le contexte d’accueil »⁵⁹. Selon Rafoni, le Japon de la fin du XXe siècle représente la parfaite conciliation entre tradition et modernité. Dans les années septante, les auteurs ont plutôt tendance à penser que le Japon sacrifie son passé au profit de la modernité. Ces années peuvent donc être pensées comme une période de transition, qui cherche ses repères entre hier et demain, délaissant le Japon d’aujourd’hui :

Es ist eine fremde Welt, in der der Japaner heute lebt. Die gereifte Generation trauert der Vergangenheit nach. Die Jugend lebt einer nicht sehr klaren Zukunft entgegen. Die Gegenwart bildet in hohem Maß ein Vakuum, in dem sich wenige wohl und noch weniger sich sicher fühlen⁶⁰.

Relevons tout de même que pour Heymann et Gigon, demain rime souvent avec mode de vie occidental et hier avec celui oriental. Aujourd’hui encore, bon nombre de voyageurs partent au Japon pour y trouver des réponses introuvables chez eux, « cette forme de discipline personnelle

⁵⁷ Ils sont tous cités en annexe II.

⁵⁸ Gigon, Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, p. 62.

⁵⁹ Rafoni, Béatrice : « Le Japon en France. Un exemple de transfert culturel », in : Dulphy A., Frank R., Matard-Bonucci M.-A. et Ory P. (éds) : *Les Relations culturelles internationales au XXe siècle : de la diplomatie culturelle à l’acculturation*, Bruxelles : PIE P. Lang, 2010. p. 545.

⁶⁰ Heymann, Heinz : « Japan zwischen Gestern und Morgen », 1960, in : Ziltener, Patrick, *Handbuch Schweiz - Japan : Diplomatie und Politik, Wirtschaft und Geschichte, Wissenschaft und Kultur*, Band 2, Von 1945 bis zur Gegenwart, Zürich, Chronos Verlag, 2010, p. 685.

dont l'Occident a grand besoin ». ⁶¹ Ces attentes sont nées d'un imaginaire qu'elles ne cessent d'alimenter, ancrant ainsi les préjugés sur le Japon dans la réalité, ces fameux masques que Gigon essaie de lever.

Le Japon, un pays occidental à l'est ?

Le Japon a un statut particulier. Son armée a été la première à vaincre un pays « blanc » – lors de la guerre russo-japonaise de 1904-1905 – et il est le premier pays asiatique à devenir une grande puissance industrielle. Il a cependant eu de longues périodes de fermeture et son insaisissabilité a tendance à occulter ses rapports avec les autres nations. Les relations diplomatiques sont peu abordées dans les tapuscrits de Gigon qui préfère s'y attarder dans ses « Eclairages ». Nous pouvons cependant remarquer trois catégories de relations : celles avec l'Occident, les pays capitalistes, qui oscillent entre occupation, admiration et crainte ; celles avec la Chine, son concurrent asiatique ; et enfin celles avec l'URSS qui ont déjà été abordées auparavant et qui se résument à présenter le Japon comme un rempart capitaliste placé à l'est de l'URSS. Quant au rapport du Japon avec le reste de l'Orient, Gigon ne l'aborde pas malgré la volonté nipponne de devenir un grand frère pour ces pays en voie de développement ; une ambition mal perçue compte tenu de ses actions antérieures. ⁶²

Durant les années cinquante, le Japon déchu n'est évidemment pas perçu comme une menace pour l'Occident qui compte faciliter son développement en lui donnant accès à ses technologies. L'aide n'est pas uniquement technique mais culturelle. Les réformes de MacArthur ont pour objectif, rappelons-le, de pousser le Japon sur le chemin de la démocratie. En 1951, Gigon réalise déjà leur inefficacité et en tire un bilan pessimiste :

L'occupation a révolutionné le pays et tué une partie des privilèges exclusifs dont se paraît la caste dirigeante du pays d'avant la guerre. Elle a donné à 80% de ce peuple soumis par excellence un avant-goût des libertés individuelles. Elle l'a surtout libéré d'une multitude de contraintes sociales et politiques. Le Japon est prêt à croire à la démocratie. Il lui faudra encore plusieurs siècles avant de la vivre. [...] Mais à tête reposée, le Japonais n'aime pas beaucoup la façon de penser et d'agir de l'Américain. Non qu'elle lui paraisse étrangère ou mauvaise, mais terriblement enfantine et imitative ⁶³.

Des Etats-Unis, le Japon ne semble retenir que le goût des affaires, ce qui lui réussira. Par contre, au niveau culturel, Gigon observe que les Japonais se tournent davantage vers l'Europe, en particulier vers les écrivains et peintres français ainsi que vers l'Allemagne, ce qui détonne dans le sentiment général d'après-guerre. On retrouve cette émancipation particulière dans *Le Japon: hier, demain* :

Le deuxième [pas de la révolte], c'est apprendre une langue étrangère. [...] Pour beaucoup de jeunes, surtout parmi les filles, la connaissance du français ouvre les portes du monde. Chercher en Occident des formes, des lignes, des couleurs nouvelles, c'est d'abord organiser une évasion. Ensuite une affirmation de sa qualité d'être humain à promotion universelle ⁶⁴.

Cette volonté d'intégration, on la rencontre également dans la description du quartier de la Ginza à Tokyo en 1951. La Ginza rassemble le monde dans un quartier : c'est un peu de Londres (les clubs fermés), de Paris (un mélange de Pigalle et des champs Elysées), de Suisse (ses cabarets et ses magasins luxueux), d'Allemagne (ses brasseries), de Venise (son cours d'eau), d'Istanbul (ses bains turcs) mais c'est surtout un digest du Japon. La description faite par Gigon est féérique et le monde

⁶¹ Gigon, Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, p. 17.

⁶² Ces éléments ont été analysés notamment par Bouissou, Gravereau et Souyri.

⁶³ BCJ, FG, boîte 67, « Japon très ancien manuscrits du 1^{er} voyage 1951 » : « Résurrection du Japon – Le pays du Soleil Levant efface le souvenir de la guerre et de l'occupation », p. 2.

⁶⁴ Gigon, Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, p. 100.

entier semble pouvoir y vivre en harmonie.⁶⁵ Vingt ans plus tard, l'harmonie et l'égalité des villes et pays sont remplacées par la concurrence internationale. « Qui donc étonnera les Japonais à l'Expo d'Osaka ? »⁶⁶ se demande Fernand Gigon en 1970. Parmi les pavillons, il retient ceux de la France (sa culture littéraire et artistique), de l'URSS (Lénine, sa littérature et son espace), des Etats-Unis (sa conquête de la lune), de la Suisse (son arbre à lumières qui séduit les Japonais), du Canada (sa patinoire), de l'Angleterre (son austérité), des pays en voie de développement (qui rappellent leur origine par leur pavillon) et aussi celui de la Chine (mais sous l'apparence de Taipeh, pas de Pékin). Parmi tous ces pavillons, Gigon estime que celui de la Suisse est le favori des Japonais. Chauvinisme ou juste observation du journaliste, cela reste difficile à en juger, car il est vrai que le Japon a longtemps admiré la neutralité suisse et que la Suisse est séduite par les mythes qui entourent le pays du Soleil Levant ; comme le relève l'ambassadeur de Suisse au Japon, Jean de Rham, à l'occasion du centenaire des relations entre les deux pays :

Pour beaucoup de Japonais, la Suisse est presque un pays de rêve, aux beautés naturelles intactes, où règne la paix perpétuelle sous l'égide de Pestalozzi, de la neutralité de la Croix-Rouge. Pour les Suisses, les îles du Soleil levant sont encore teintées du reflet des descriptions de Lafcadio Hearn ou des gravures de Hokusai. Même si la réalité est, de part et d'autre, moins poétique, nos deux peuples, que déroutent quelquefois le rythme essoufflant de la technique moderne, auront tout intérêt à mieux apprendre à connaître les sources de leurs valeurs spirituelles respectives⁶⁷.

Il n'en reste pas moins que l'Exposition d'Osaka semble inverser les rôles : le Japon n'est plus observé mais observateur du reste du monde. Les visiteurs occidentaux en prennent conscience. L'émerveillement de la reconstruction fait peu à peu place à la crainte.

Les rapports sino-japonais sont tendus depuis la fin de la guerre mais Gigon n'en parle pas, malgré son intérêt reconnu pour la Chine. Dans « Mon village à l'heure japonaise » par exemple, il parle des territoires chinois mais pas des rapports entre les deux pays :

Ce pays, quoi qu'il fasse, ne peut pas nourrir ses 93 millions d'habitants – ni le million et demi d'enfants supplémentaires par année. Il lui faut, coûte que coûte, de l'espace, donc des terres. Et la défaite d'Hiroshima ne l'empêchera pas de regarder vers la Chine, vers les Philippines et peut être plus loin. Ventre affamé n'a pas d'oreilles...⁶⁸.

Encore une fois, le Jurassien s'intéresse, dans ses tapuscrits, aux hommes, non aux relations diplomatiques. Mais lorsqu'il aborde brièvement la dépendance japonaise à l'encontre de la Chine, il la surévalue, estimant que comme « le Japon est un pays asiatique, il ne peut vivre qu'en fonction du continent jaune. Son succès actuel est exceptionnel et artificiel »⁶⁹. Vingt ans plus tard, Gigon ne pourra que réaliser son erreur : le Japon n'est pas dépendant de la Chine mais son principal concurrent. Les relations sino-japonaises feront alors à plusieurs reprises l'objet d'un « Eclairage » : en 1978, « les Japonais, redoutés sur tous les marchés du monde, ont trouvé sinon leurs maîtres, du moins leurs égaux » ; le traité sino-japonais du 11 juillet 1978 serait l'événement le plus important de

⁶⁵ BCJ, FG, boîte 67, « Voyage 1957 (pendant le travail d'APOCALYPSE de L'ATOME) : « Derrière le masque de soie, le Japon entre les Geishas et le transistor », pp. 5-6.

⁶⁶ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle : 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – IV. Qui donc étonnera les Japonais à l'Expo d'Osaka ? »

⁶⁷ Rham, Jean de : « Les Relations entre le Japon et la Suisse de 1864 à 1964 », in : *Nippon – Helvetia : 1864-1964*, Tokio : Comité du centenaire, 1964, p. 93.

⁶⁸ BCJ, FG, boîte 67, « Japon très ancien manuscrits du 1^{er} voyage 1951 » : « Mon village à l'heure japonaise », p. 3.

⁶⁹ BCJ, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – IV. 2 milliards de dollars et la guerre de Corée en assurèrent la convalescence de l'industrie japonaise », p. 3.

la deuxième moitié du XXe siècle ; le nouvel axe USA-Asie sous Reagan, enfin, ferait passer le Japon avant la Chine.⁷⁰

La particularité du Japon tient peut-être à sa perception géopolitique : situé en Asie, on ne le considère toutefois pas entièrement comme asiatique. Cette analyse n'est pas propre aux Occidentaux, bien au contraire. Depuis les années soixante, les intellectuels japonais tentent de relire leur histoire en se débarrassant des grilles de lecture occidentales. Certains veulent affirmer une sorte d'exception culturelle pendant que d'autres cherchent dans l'ère Edo les fondements de ce fameux « miracle japonais ». Parmi ces intellectuels, Kawakatsu soutient que « le Japon serait fondamentalement distinct du reste de l'Asie, sans que cette différence soit, pour autant, incompatible avec des échanges régionaux. Mais la définition japonaise de l'échange régional est alors nettement orientée vers le sud-est, et non vers le nord-est de l'Asie »⁷¹. La position géopolitique, entre deux mondes – l'Orient et l'Occident –, rejoint alors le mythe temporel d'un Japon entre hier et demain, en perpétuelle transition. La difficulté à le classer dans une des catégories construites par les Occidentaux occasionne de l'incompréhension naviguant entre crainte et admiration.

Fernand Gigon, un style en transition

Nous l'avons dit, les lexiques du masque et de la transition sont très présents dans les écrits de Gigon sur le Japon. A ceux-ci s'ajoute également celui de la renaissance. Le Japon fait plus que se reconstruire, il renaît de ses cendres, de ses ruines. Dans la même idée, Wolferen compare le Japon à un phénix. Le « miracle japonais » c'est peut-être ça : avoir pu se relever alors qu'il était en ruine, la croissance industrielle n'en serait qu'une illustration. Même si les images du Japon semblent peu évoluer – au fond, nous retrouvons les mêmes catégories sociales et problématiques générales au fil des tapuscrits –, le style de Gigon se transforme peu à peu. Tout d'abord, il passe d'un processus de description à un d'explication. « Mon village à l'heure japonaise » est construit par les rencontres. Le journaliste laisse la parole aux villageois qui expliquent eux-mêmes leur situation. Pour le reste, Gigon décrit ce qu'il perçoit. L'observation semble d'ailleurs être sa principale source d'information. Au fil du temps, on le sent tout de même de plus en plus critique. De simple observateur, il devient rapidement commentateur. Il prend position et se charge d'être un intermédiaire entre le Japon qu'il observe et les lecteurs occidentaux qui ignorent le fonctionnement des Japonais. L'ironie et les jugements qui l'accompagnent sont un bon exemple de cette évolution. Dans ses premiers écrits, Gigon prend position en insérant quelques mots bien sentis dans ses descriptions :

Révolution ! Les femmes d'officiers US s'en vont à bord de leur Cadillac acheter leurs légumes et leurs fruits sur les marchés locaux. Elles ne craignent plus l'empoisonnement. [...] Dans son souci d'élever une barrière entre vainqueurs et vaincus, il a fait construire, au frais de Tokio, naturellement, d'admirables centres où 800 villas s'égaillent dans la verdure⁷².

En 1970, ses jugements occupent de plus en plus d'espace. L'observation ne suffit plus pour décrire le Japon, un pays hybride entre Orient et Occident qui ne semble en tirer que les mauvais côtés.

⁷⁰ Dans l'ordre : « Vingt Milliards » (28.02.1978), « L'avenir en Jaune » (31.12.1978) et « Nouvel axe ? » (27.11.1983) in : *Tribune Le Matin*.

⁷¹ Postel-Vinay, Karoline ; Bougon, Yves : « Le Japon par lui-même. Repenser l'histoire », in : *Critique internationale*, automne 1998, Vol. 1, p. 58.

⁷² BCJ, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – I. La paix ouvre au Japon un chemin hasardeux qu'il ne connaît pas : celui de la démocratie », p. 2.

Ils habillent le futur avec des vêtements du passé – sinon ces prophètes et technologues de l’an 2000 ne seraient pas entendus⁷³.

Le budget de la manifestation vole au-delà de plusieurs milliards de dollars. [...] De toute façon, il suffit qu’un Japonais sur deux prenne le chemin d’Osaka pour le couvrir entièrement, Et ce Japonais-là le prendra même s’il doit s’endetter pour dix ans⁷⁴.

La croissance de l’ironie s’accompagne de surnoms stéréotypés plus ou moins flatteurs – du pays du Soleil Levant à celui du Mikado, en passant par les cent millions de sourires et les kimonos – ainsi que de raccourcis de plus en plus radicaux:

En général, le Japonais moyen est toujours de votre avis⁷⁵.

Ce balancement entre deux extrêmes explique l’histoire et la nature profonde du Japon⁷⁶.

Le miracle japonais, c’est l’incapacité pour les Japonais de ne rien faire⁷⁷.

Un Japonais seul est un Japonais perdu⁷⁸.

Auparavant admiratif, on sent que le journaliste est de moins en moins à l’aise face à cette nouvelle puissance. Comme le hérisson, le voilà qu’il se rétracte sur lui-même, sort les griffes et devient plus critique, voire même parfois paternaliste. Cette attitude est surtout perceptible dans les parties consacrées à « aujourd’hui » et « demain » de *Le Japon: hier, demain* :

Dans quelques mois, cette cité-témoin, qu’on viendra voir de partout et qui sèmera dans les esprits tour à tour la frayeur et l’enthousiasme, va commencer à sortir de terre. Mais déjà, elle évoque cet enfer mirobolant, impeccable et sans âme que fut l’Exposition d’Osaka en 1970. [...] Cette exposition frisait la perfection et les technologues, armés de leurs lunettes noires, n’en voyaient que l’aspect matériel, sans songer que l’homme ne vit pas de pain seulement⁷⁹.

Cette transition reflète bien la méfiance générale qui tend les relations entre le Japon et le reste du monde à partir des années septante.

La critique n’entrave cependant pas la poésie du style de Gigon. Elle est particulièrement visible lorsqu’il aborde les rituels ou les femmes. Le choix des mots et des figures de style suscite de l’émotion, du tragique au lyrique. Par exemple, la description du village de Ninomiya, de ses habitants et de l’intérieur de « ces pauvres maisons »⁸⁰ pousse à la compassion du lecteur et renforce le statut de victime qu’a endossé le Japon suite à Hiroshima. La poésie est bien présente dans son livre *Le Japon: hier, demain*, en particulier dans la première partie. Le choix des mots renforce le mystère des rites et l’insaisissabilité de la beauté nippone :

Personne n’a jamais vu de « diamants chauds ». Et cependant ils existent. Au Japon, on les voit briller parfois dans les yeux des femmes. Quand elles se mettent à être belles, elles le sont comme si toute la beauté du monde s’était donné rendez-vous dans leurs prunelles. Ce regard qu’elles posent alors sur les choses de la vie résume dix mille ans d’esthétisme et de recherche de formes pures et précieuses⁸¹.

⁷³ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – II. Le Vertige de la force », p. 2.

⁷⁴ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle : 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – III. L’Expo d’Osaka, machine à décomplexer les Japonais », p. 2.

⁷⁵ BCJ, FG, boîte 67, « Japon très ancien manuscrits du 1^{er} voyage 1951 » : « Résurrection du Japon – Le pays du Soleil Levant efface le souvenir de la guerre et de l’occupation », p. 8.

⁷⁶ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon du Miracle 70 » : « Le Japon du Miracle 70 – I. L’ordinateur, maître et dieu du Japon moderne », p. 2.

⁷⁷ BCJ, FG, boîte 67, « Japon 1972 et 1973 » : « Qui a peur du Japon – I. Un titan inconnu de l’Europe, le patron japonais », p. 4.

⁷⁸ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon des Japonais, Femina Lausanne, 27.051981 » : « Le Japon des Japonais », p. 2.

⁷⁹ Gigon Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, p. 130.

⁸⁰ BCJ, FG, boîte 67, « Japon très ancien manuscrits du 1^{er} voyage 1951 » : « Mon village à l’heure japonaise », p. 1.

⁸¹ Gigon Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, p. 84.

Les conclusions de Fernand Gigon méritent l'attention du lecteur, car généralement, elles disent tout. Ce sont de véritables concentrés d'information et de style. La conclusion de « Mon village à l'heure japonaise » parachève le ressenti tragique du texte. Celle du premier épisode du « Japon aux couleurs de paix » plonge le Japon et le lectorat dans l'incertitude :

Erreurs hier, vérités aujourd'hui. Dans le fatras de contradictions politique où il est plongé, le Japonais a beaucoup de peine à croire à la sagesse des hommes blancs. Il dit : « yes ! » à l'Américain, mais personne ne sait exactement ce qu'il pense. Lui, peut-être moins qu'un autre⁸².

Certains sujets passionnent Gigon plus que d'autres. Nous avons déjà souligné son intérêt pour les Japonaises et l'éducation nipponne, ajoutons-y les médias et plus particulièrement le *Asahi Shimbun* et son journal sur commande. Ici les descriptions sont plus techniques qu'ailleurs. On sent que Gigon connaît le sujet, il est journaliste non ? D'ailleurs, il va même défendre et valoriser son métier face au progrès technique du journal de demain :

Ce que l'ordinateur ne pourra jamais faire, c'est écrire un article, rédiger une dépêche, analyser une situation politique. Il reste et demeure un instrument. Ni plus ni moins qu'un stylo à bille à dimension planétaire⁸³.

Enfin, on distingue des différences d'écriture selon le type de parution : les tapuscrits paraissent les plus « neutres » au niveau stylistique – Gigon utilise rapidement un ton didactique où il décrit mais surtout explique ce qu'il peut observer. L'équilibre entre critique, admiration et description des faits est nécessaire puisque Gigon doit vendre ses articles à plusieurs magazines ou journaux. Les tapuscrits doivent donc convenir à toutes les cibles tout en comportant la signature de Gigon afin de sortir du lot. Il est au contraire plus poétique et critique dans son livre qui lui offre plus d'espace et plus de liberté. Enfin, ses « Eclairages » se doivent d'être courts mais vifs ; c'est l'essence même du genre de la chronique :

En Asie le sexe se porte bien, merci. Il se porte même si bien, côté mâle bien sûr, que les Japonaises, par exemple, commencent sérieusement à protester. [...] Comment empêcher l'honorable Monsieur Japon de se dévergondner sous d'autres cieus, voilà un problème que ni les députés, ni les épouses en fureur ne sont prêts à résoudre⁸⁴.

En conclusion, Fernand Gigon pose sur le Japon un regard ambivalent, entre admiration et crainte mais toujours empreint de critique. Toutefois, il est difficile d'échapper aux préjugés quand l'objet d'étude fait tout pour rester insaisissable. Comme le dit Wolferen, « de nombreux Japonais – et plus particulièrement ceux qui représentent les intérêts de leur pays sur la scène internationale – sont gênés à l'idée qu'on puisse effectivement les comprendre »⁸⁵. D'un pays en reconstruction, le Japon semblait, dans les années septante, transiter dangereusement vers une déshumanisation qui devait gouverner l'an 2000, selon le futurologue américain Kahn⁸⁶. Pour expliquer ce pays qui parfois le dépasse, Gigon utilisera parfois des comparaisons et des métaphores en lien avec sa patrie :

Mais l'esprit, pour trouver une solution, n'utilise ni l'analyse logique, ni le raisonnement, ni le discours descriptif. Notre outil mental occidental est aussi inutile qu'une paire de ciseaux pour découper le Cervin⁸⁷.

⁸² BCJ, FG, boîte 67, « articles du voyage 1952/53 » : « Le Japon aux couleurs de paix – I. La paix ouvre au Japon un chemin hasardeux qu'il ne connaît pas : celui de la démocratie », p. 6.

⁸³ BCJ, FG, boîte 67, « Japon 1972 et 1973 » : « Qui a peur du Japon – IV. Le journal de demain est déjà né », p. 5.

⁸⁴ Gigon, Fernand : « Touristes en folie », in : *Tribune Le Matin*, 23.11.1980.

⁸⁵ Wolferen : *op. cit.*, p. 23.

⁸⁶ Kahn, Herman : *L'An 2000 : la bible des 30 prochaines années*, Verviers : A. Gérard, 1972. Ce livre et les conférences qui s'y rattachent ont probablement été une grande source d'information pour Gigon.

⁸⁷ Gigon, Fernand : *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973, p. 35.

On retrouve alors ce fameux rapport à l'Autre qui permet de se confronter à soi-même. S'interroger sur le Japon derrière le masque, c'est aussi s'interroger sur le monde de demain, celui auquel il appartient. Enfin, derrière les critiques parfois acerbes se cache souvent une admiration pour un pays qui semble pouvoir mêler passé et futur :

Derrière le masque du sourire japonais, heureusement pour le visiteur, il ne devine pas les rides. Mais, comme tous les pays vieux, le Japon a horreur de vieillir. Et sa lutte pour conserver ses kimonos, ses fêtes, son goût de la beauté, sa santé, passe par les ordinateurs. Hier et demain coexistent. C'est peut-être cela le vrai miracle japonais⁸⁸.

Gigon, Le Japon et la Presse

Profitant du tremplin de la Deuxième Guerre Mondiale, Fernand Gigon devient reporter indépendant en 1951. Toutefois, pour jouir pleinement de la liberté offerte, il lui est nécessaire de nouer des relations fortes avec certains médias. Nous proposons ici d'analyser quelques-unes de ces relations par le biais d'une analyse de la diffusion des articles recensés dans la boîte n°66 du fonds « Fernand Gigon ». Nous en profiterons pour aborder la question de l'iconographie chez notre reporter. Enfin, nous analyserons brièvement la réception de ses articles, grâce à différentes correspondances avec des rédacteurs en chef suisses, belges et français.

Analyse de la diffusion

Selon notre corpus, Fernand Gigon vend des articles sur le Japon dès sa première année en tant qu'indépendant. Il aura travaillé, pour nos publications, avec 39 journaux et 29 magazines. Par contre, il n'a rien publié entre 1964 et 1969, puis entre 1974 et 1976. A partir de 1977, il écrit fréquemment une chronique pour les « Eclairages » de la *Tribune Le Matin*, ce qui lui assure une rentrée d'argent dans une période difficile pour les grands reporters. Dans *Le Japon: hier, demain*, Fernand Gigon parle d'une douzaine de voyages effectués au Japon. La boîte 67 ne parle que de cinq séjours : le premier de 1951 ; le suivant durant les années 52 et 53 ; un troisième en 1957 ; puis plus rien jusqu'en 1970 : et enfin 1972-1973 qui est vraisemblablement le dernier. Si l'on prend comme « lunettes » ces indications de voyage pour lire la répartition chronologique⁸⁹, on constate deux tendances : soit Gigon vend ses articles pendant ses voyages (1951, 1952, 1970 et 1973) ; soit il les garde au chaud pour son retour (pic de 1960). Dans tous les cas, Monique Gigon fait souvent figure d'intermédiaire entre les rédacteurs en chef et son époux, ce qui permet à Fernand Gigon d'être à la fois sur le terrain pour écrire ses articles et en Europe, via sa femme, pour gérer ses « relations publiques ». Nous l'avons remarqué, Fernand Gigon a une approche du Japon essentiellement socio-culturelle. Il est donc logique que la société et/ou la culture soient les thèmes les plus fréquemment rencontrés dans ses articles. Les titres utilisés par Gigon prêtent parfois à confusion : il annonce un article sur l'économie ou la politique japonaise mais se concentre au final sur le vécu des Japonais.⁹⁰ Pour Gigon, comme pour beaucoup d'autres auteurs, rappelons-le, le succès du Japon s'explique par sa culture et sa société. Cela justifie en partie son approche socio-culturelle. Ensuite, on peut imaginer que le public attend ce genre d'articles, car ils sont plus divertissants et accessibles qu'une analyse économiste ou politique sur un pays aussi éloigné et exotique que le Japon. On remarque le ton didactique socio-culturel dans certaines de ses correspondances :

⁸⁸ *Idem.*, p. 159.

⁸⁹ Tous les graphiques sont en Annexe III : répartition chronologique, répartition par thème, distribution par pays et diffusion chronologique des articles tirés des tapuscrits.

⁹⁰ Par exemple, « La convalescence de l'industrie japonaise », in : *Curieux*, 29.10.1952.

Si le Japon s'est hissé au deuxième rang mondial de l'économie, après l'écrasante défaite de 1945, il le doit à son sens de la discipline, à une impitoyable concurrence, à de dures prestations. Pour avoir vécu chez un de ces jeunes cadres, je sais que l'Europe ou l'Amérique n'accepterait jamais les conditions de vie qui leur sont faites, d'où leurs succès⁹¹.

Grâce à la boîte 66, nous avons recensé 177 articles, dont 34 « Eclairages » et deux versions du « Japon des Japonais » pour les *Femina* suisse romand et alémanique. Parmi les articles restants, 77 sont des reprises de nos six tapuscrits. Les articles sur le Japon ont principalement été diffusés en Suisse, en France et en Allemagne. Nous n'avons retrouvé aucun article publié aux Etats-Unis, malgré l'existence de relations entre Gigon et des médias américains.⁹² Enfin, nous avons trouvé en tout 58 articles dans une langue autre que le français (43 en allemand, 12 en italien, deux en hollandais et un en anglais). La question de la traduction mériterait d'être approfondie : qui s'en charge ? Fernand Gigon, sa femme, le média ou un intermédiaire ? A titre informatif, nous avons trouvé des tapuscrits en allemand et en anglais signés de Gigon mais aucun en italien ou en hollandais. Septante-sept articles sont donc des reprises de nos six séries. L'Allemagne a été particulièrement intéressée par le quartier de la Ginza décrit dans le tapuscrit « Derrière le masque de soie, le Japon entre les geishas et le transistor », la Hollande diffusa l'entier de ce tapuscrit et l'Italie s'intéressa surtout au « Japon aux couleurs de paix ». Les autres articles sont diffusés en français. « Derrière le masque de soie » est celui qui a eu le plus de succès (28 parutions) mais il présente un fait étrange : certains des articles sont antérieurs à 1957, date à laquelle Gigon aurait écrit ce texte. Une explication pourrait venir du fait que Gigon, en 1957, se consacre principalement à la rédaction de son ouvrage *Apocalypse de l'atome*. Il se serait alors peut-être permis de rechercher dans de vieux articles – et même dans le tapuscrit « Japon aux couleurs de paix » (qui a également été un succès avec 22 parutions) – des éléments construisant le tapuscrit de 1957. Ou alors, il s'agit d'une erreur de classement. Le Japon des années 70 intéresse lui aussi le lectorat puisque le « Japon du Miracle 70 » paraîtra huit fois en 1970 et « Qui a peur du Japon ? » (ou « Le Japon de demain ») quatorze fois en 1973. Enfin. « Mon Village à l'heure japonaise » et « Résurrection du Japon » ont été moins vendus (respectivement sept et deux parutions) mais, point intéressant, ils sont réapparus dans la presse plusieurs années après leur rédaction. Le Japon présenté par Gigon semblait donc pertinent et toujours d'actualité. Concernant le « Japon des Japonais », il a été écrit spécialement pour *Le Femina*⁹³. Gigon avait déjà collaboré avec ce magazine en 1952 et 1960, lorsqu'il paraissait sous le titre de *La Semaine de la femme*. Le premier article abordait les femmes-fleurs et femmes-servantes alors que le deuxième se consacrait au quartier de la Ginza.⁹⁴ Ces trois parutions présentent toutes des éloges aux femmes. Quant aux « Eclairages », nous en avons recensés 34 parlant du Japon sur 408 titres. Nous avons élaboré la liste de ces billets grâce aux fiches de paie. Cette source nous a également livré la somme versée pour ces petits articles. En dix ans, elle passera de 250 à 475 francs.⁹⁵ A titre comparatif, « Japon : le combat des Dieux », un article de deux pages agrémentés de sept photos paru lui aussi dans la *Tribune Le Matin* en 1981, a été payé 800 francs au moment où on payait ces chroniques 400 francs.

⁹¹ BCI, FGA, boîte 133, « Journaux Suisses » : *Construire*, Correspondance du 16.09.1981.

⁹² Rappelons que notre corpus n'est certainement pas exhaustif. En effet, il semble étrange que Gigon n'ait pas cherché à diffuser ses articles dans un pays aussi impliqué au Japon.

⁹³ Les articles « Le Japon des Japonais » et « Japan ohne Maske » paraîtront le 27.05.1981.

⁹⁴ « Au Japon, les femmes sont des fleurs ou des servantes ; elles dansent, servent le thé, ou enfantent et courbent l'échine » 25.10.1952 et « Les Champs-Élysées, à Tokyo, s'appellent Ginza et ce quartier résume l'univers », 12.03.1960 in : *La Semaine de la Femme*.

⁹⁵ BCI, FGA, boîte 133, « Journaux Suisses » : *Edipresse*, Lausanne, dossier n°1, Fiches de paie entre 1977 et 1986.

Le rôle des photographies

Parmi les publications recensées dans la presse, nous avons distingué trois catégories : le photoreportage, qui se développe sur plusieurs pages en faisant la part belle aux photographies, le reportage, où les espaces de textes et de photographies sont assez bien équilibrés, et enfin l'article, principalement, voire uniquement, composé de texte. Au final, nous avons 116 articles (dont les 34 « Eclairages »), qui sont essentiellement publiés dans des journaux, 27 reportages et 28 photoreportages, plutôt dédiés aux magazines. Cette répartition entre journaux et magazines semble logique compte tenu des fonctions généralement attribuées à ces deux médias : information pour le premier, divertissement et illustration pour le second. Nos fameux tapuscrits paraissent plus souvent sous la forme d'articles⁹⁶ mais la consultation des correspondances nous a indiqué que Gigon fournissait toujours plusieurs clichés légendés avec ses tapuscrits. Le choix d'illustrer ou non les écrits du journaliste revenait donc au rédacteur en chef. On retrouve très souvent les mêmes photos dans plusieurs parutions. L'ouvrage *Japon : hier, demain* est richement illustré puisqu'il renferme huitante illustrations, en couleur ou en noir et blanc, pour 159 pages. Tout comme les textes, les photographies de Gigon sont concentrées sur les Japonais et leur quotidien. On ne voit pas de personnages politiques ou célèbres et aucun individu n'est nommé dans le texte ou la légende. On retrouve ainsi la personnalisation du Japon analysée dans les écrits de Gigon. Toutes les photographies sont légendées et détachées du texte. On trouve d'ailleurs des photographies du « Japon d'aujourd'hui » dans le « Japon d'hier »⁹⁷, un moyen peut-être pour illustrer la coexistence du passé et du futur dans le Japon présent. Aux côtés des photographies, on rencontre également des illustrations telles que les « figures de combats de *sumo* » de la page 13. Gigon utilise une multitude de canaux d'information et le visuel semble jouer un rôle important dans la diffusion d'une émotion. Illustrer un pays si lointain et mystérieux est un moyen efficace de l'expliquer, comme le montre Gisèle Freund :

Avec la photographie, une fenêtre s'ouvre sur le monde. (...) Avec l'élargissement du regard, le monde se rétrécit. Le mot écrit est abstrait, mais l'image est le reflet concret du monde dans lequel chacun vit⁹⁸.

Et puis, il aurait été incongru de parler du Japon sans passer par la photographie puisqu'en 1957, Gigon écrit qu' « au Japon chacun naît photographe : aucun pays au monde ne consomme autant de pellicule et ne produit autant d'appareils photographiques »⁹⁹. Le Japon est donc un sujet tout trouvé pour le photojournalisme.

Le jeu des relations

Le rédacteur en chef a toujours le dernier mot sur la publication ou non d'un article. Cela implique donc d'avoir des relations courtoises et des sujets originaux qui respectent la ligne rédactionnelle du média sollicité. Pour être publié, Fernand Gigon a donc dû développer des stratégies de vente mêlant flatterie envers le média et mise en valeur de ses sujets et de son approche. Une correspondance avec le journal belge, *Le Soir Illustré*, en est un bon exemple :

⁹⁶ Nous avons retrouvé 46 articles, 12 photoreportages – dont ceux pour le *Femina* – et 19 reportages. Les journaux avaient l'habitude de diffuser les séries par épisodes alors que les magazines les publiaient en une fois.

⁹⁷ Par exemple, la photographie de la page 90 représentant une petite fille en kimono dans la section « Les Fleurs et le Thé » du « Japon d'hier ».

⁹⁸ Freund G., *op. cit.*, p. 102.

⁹⁹ BCJ, FG, boîte 67, « Voyage 1957 (pendant le travail d'APOCALYPSE de L'ATOME) » : « Au Japon chacun naît photographe : aucun pays au monde ne consomme autant de pellicule et ne produit autant d'appareils photographiques ».

Il s'agit donc d'articles originaux que j'appelle « exclusifs » et qui ont trait à un problème actuel de la Chine en particulier et de l'Asie en général. Ces articles une fois par semaine, ne sont pas spéculatifs mais consacrés à l'information. Longueur moyenne 800-850 mots.

Pourquoi l'Asie ? Parce que j'ai consacré les ¾ de ma vie professionnelle à ce continent et qu'il abrite la moitié de la population terrestre, soit deux milliards d'habitants dont le 50% n'a pas vingt ans.

Pourquoi « exclusifs » ? Pour que votre journal se différencie encore davantage des informations télévisées ou radiodiffusées car vous aurez l'exclusivité pour la Belgique de ce type d'article. C'est aussi une façon de se distinguer de la monotonie dispensée par les agences de presse¹⁰⁰.

Toutefois, la concurrence est rude et Gigon essuie de nombreux refus. Plusieurs journaux ont déjà un spécialiste de l'Asie permanent, tel que René Dabernat pour *Nice-Matin*¹⁰¹. D'autres avancent l'obligation « à une certaine "modération" en matière de pagination »¹⁰². Enfin, certains journaux affirment avoir déjà reçu des articles sur le même sujet¹⁰³. Ces refus mettent en lumière deux choses. La première est que le travail de reporter indépendant devient de plus en plus rude compte tenu de la crise et de la concurrence. Le deuxième élément réside dans la manière de traiter les sujets par Gigon. L'approche socio-culturelle est la plus commune chez les auteurs occidentaux traitant de l'Asie, surtout du Japon. La concurrence en est donc accrue. Bien entendu, cela ne l'empêchera pas de publier de nombreux articles dont les sujets et le style sont appréciés et félicités par plusieurs médias. Gigon est conscient de sa chance et n'hésite jamais à remercier les éloges qui lui sont faits :

Vraiment j'ai trop tardé à vous adresser mes vifs remerciements pour les éloges que vous m'avez adressés à travers mon livre : Asie. Mille et un mercis. J'essaierai de faire aussi bien la prochaine fois¹⁰⁴ !

Parmi ses nombreuses relations avec les médias, celle avec le groupe de presse Ringier est intéressante, car difficile. Il s'agit d'un groupe essentiel dans le paysage des médias suisses durant les années qui nous intéressent puisque, en 1950, « les sept principaux titres de Ringier représentent à eux seuls un tirage global de 850 000 exemplaires, mais cette suprématie laisse encore la place à des éditeurs concurrents »¹⁰⁵. Cela sera plus difficile dans les décennies suivantes qui assistent à un net rétrécissement du nombre d'illustrés et à la prise de puissance de Ringier. Malheureusement, Fernand Gigon eut beaucoup de difficultés à travailler avec ce groupe. Monique Gigon, soutenant ardemment son époux, explique cette situation :

Il était difficile à cette époque de travailler avec les rédacteurs de Ringier : ils n'avaient aucune liberté par rapport à leur direction, pas de sensibilité réellement journalistique. C'était davantage des administrateurs dotés d'une jolie plume que des journalistes avec les qualités intuitives que cela demande¹⁰⁶.

Être reporter indépendant impliquait donc d'être doué et fin en relations publiques. Fernand Gigon a toujours pu compter sur sa femme pour gérer la diffusion de ses articles, ce qui lui permettait de se consacrer à ses voyages et ses projets. Le Jurassien tenait à sa liberté.

¹⁰⁰ BCJ, FGA, boîte 129, « Journaux et revues belges » : *Le Soir Illustré*, Correspondance du 20.04.1978.

¹⁰¹ BCJ, FGA, boîte 130, « Journaux de Province (France) » : *Nice-Matin*, Correspondance du 23.03.1978.

¹⁰² BCJ, FGA, boîte 130, « Journaux de Province (France) » : *Paris-Normandie*, Correspondance du 04.06.1970.

¹⁰³ BCJ, FGA, boîte 129, « Journaux et revues belges » : *Le Soir Illustré*, Correspondance du 31.07.1970.

¹⁰⁴ BCJ, FGA, boîte 133, « Journaux Suisses » : *Coopération*, correspondance du 11.09.1978.

¹⁰⁵ Haver, Gianni (dir.) : *Photo de presse : usages et pratiques*, Lausanne : Antipodes, 2009, p. 65.

¹⁰⁶ BCJ, FGA, boîte 123, « Groupe de Presse Ringier – Dossier n°1 » : Descriptif du dossier.

Conclusion

Ce travail proposait d'analyser la perception du Japon par le biais d'un photoreporter suisse indépendant de 1951 à 1986. Grâce à une série de tapuscrits, nous avons pu définir l'image de ce Japon chez Fernand Gigon. Il l'aborde de manière socio-culturelle, s'intéresse de près aux Japonais et à la renaissance d'un pays en ruine devenu une grande puissance industrielle. Nous avons retrouvé ces images dans tous les ouvrages occidentaux lus à ce sujet. Si Gigon est considéré comme un sinologue visionnaire, il présente au contraire une image commune du Japon. Une des causes est probablement liée au cliché de la société japonaise comme source de son succès et de son système. Gigon a cherché à lever les masques de la société pour finalement toujours retomber sur la dualité « Japon d'hier » et « Japon de demain » et sans cesse osciller entre admiration et crainte, à l'image du reste de l'Occident. Toutefois, il faut rappeler que l'insaisissabilité du Japon pousse aux images toutes faites et qu'il est donc très difficile de trancher entre cliché et réalité. D'ailleurs est-il nécessaire de le faire ? Les préjugés ne construisent-ils pas eux aussi une part de l'identité d'un peuple et d'un pays ? Les premières parties de ce travail se sont concentrées sur la production de Gigon sur le Japon. Nous n'avons pas pris en compte les documents traitant de Minamata et de l'Atome, car ils font référence à des épisodes particuliers de l'histoire du Japon et sont l'objet d'autres travaux. Notre périodisation nous a permis de voir évoluer l'image du Japon et le style du journaliste, de plus en plus critique envers le « miracle japonais ». A force de lever les masques, Gigon en arrive à considérer ce miracle comme un mirage mais ne parvient toujours pas à étaler au grand jour le « vrai » Japon. Dans un deuxième temps, nous avons brièvement évoqué la diffusion et la réception du travail du journaliste. Ces parties mériteraient d'être approfondies par des travaux plus conséquents. Il en va de même pour l'analyse iconographique pour laquelle nous n'avons présenté que des pistes. Ces sections ont néanmoins mis en lumière la complexité du métier de reporter qui se doit d'avoir un réseau de connaissances fourni ainsi que plusieurs cordes à son arc afin d'être concurrentiel et présent dans tous les médias.

Compte tenu de ses nombreuses publications via de multiples canaux de diffusion sur l'Orient en général et le Japon en particulier, on ne peut nier à Gigon sa fonction de passeur culturel. Au moment de ses publications, l'image qu'il présentait du Japon correspondait aux conclusions des analystes occidentaux, comme le souligne Gravereau :

Le XXI^e siècle sera le siècle japonais, avait prédit Herman Kahn dans les années 60. Sans qu'il existe encore d'axe Tôkyô-Pékin (et sans doute n'existera-t-il jamais), quelque chose s'est passé en Asie. Les Chinois hors de Chine ont façonné, par leurs entreprises, le boom du Sud-Est asiatique; la Chine leur emboîte le pas: bref, le monde chinois bouge vite. En 2030, le PNB du monde chinois conjugué à celui du Japon pourrait bien atteindre 40% du PNB mondial! Le XXI^e siècle sera le siècle sino-japonais¹⁰⁷.

Au jour d'aujourd'hui, cette conclusion n'est pas encore confirmée: la Chine et le Japon appartiennent certes au trio de tête mais ils n'ont toujours pas détrôné les Etats-Unis. Quant aux mystères du Japon, ils restent encore d'actualité malgré ses efforts d'ouverture vers l'étranger. Nakagawa semble pourtant nous donner une piste pour comprendre le pays du Soleil Levant :

La façon de penser japonaise est aux antipodes de celle des Européens. Adopter le système de pensée européen rend tout incompréhensible au Japon, où il faut saisir les choses par un autre bout¹⁰⁸.

¹⁰⁷ Gravereau J. : *op. cit.*, p. 582.

¹⁰⁸ Nakagawa : *op. cit.*, p. 60.

Ainsi, il faudrait abandonner notre système de pensée pour accéder à celui des Japonais. On retrouve ici un discours rapporté par Gigon dans « Le Japon des Japonais » : « Maintenant que je sais que je ne comprendrai jamais les Japonais, je commence à croire que je les comprends »¹⁰⁹. Malgré le temps et l'évolution, Gigon semble donc toujours d'actualité et le Japon sans cesse en transition.

¹⁰⁹ BCJ, FG, boîte 67, « Le Japon des Japonais, Femina Lausanne, 27.05.1981 » : « Le Japon des Japonais », p. 18.

Bibliographie

Sources de la Bibliothèque cantonale jurassienne (BCJ)

Fonds « Fernand Gigon » (FG) : les œuvres de Gigon

Boîte 66 : Japon – de 1955 à 1986, parutions dans la presse uniquement

Recensement de 177 articles, diffusés principalement en Suisse, France et Allemagne.

On y trouve notamment les « Eclairages » de notre corpus d'analyse.

Boîte 67 : De 1951 à 1981 – manuscrits – tapuscrits – Okinawa : 1970

« Japon très ancien – manuscrits du 1^{er} voyage 1951 »

GIGON Fernand, « Mon village à l'heure japonaise » ;

GIGON Fernand, « Résurrection du Japon – Le pays du Soleil Levant efface le souvenir de la guerre et de l'occupation ».

« Articles du voyage 1952/53 »

GIGON Fernand, « Le Japon aux couleurs de paix », 1952-1953.

« Voyage 1957 (pendant le travail APOCALYPSE de L'ATOME) »

GIGON Fernand, « Derrière le masque de soie, le Japon entre les geishas et le transistor ».

« Le Japon du Miracle : 70 »

GIGON Fernand, « Le Japon du miracle 70 ».

« Japon 1972 et 1973 »

GIGON Fernand, « Qui a peur du Japon ? » ou « Le Japon de demain ».

« "Le Japon des Japonais" pr. *Femina*, Lausanne, 27 mai 1981 »

GIGON Fernand, « Le Japon des Japonais ».

Boîte 71 : Japon 1973 – 1981/82

GIGON Fernand, *Le Japon: hier, demain*, Neuchâtel : Avanti, cop., 1973

Fonds « Fernand Gigon Annexe » (FGA) : les correspondances

Boîte 123 : Groupe de Presse Ringier – Dossier n°1

Ont été consultées les correspondances avec L'Illustré, Pour Tous, Ringier Press Service et la Haute direction de Verlagsanstalt.

Boîte 124 : Groupe Ringier Press – Dossier n°2

Ont été consultées les correspondances avec la Schweizer Illustrierte Zeitung.

Boîte 129 : Journaux et revues belges

Ont été consultées les correspondances avec le Soir illustré et le Patriote illustré.

Boîte 130 : Journaux de Province (France)

Ont été consultées les correspondances avec la Voix du Nord, Nice-Matin, Paris-Normandie et le Républicain Lorrain.

Boîte 132 : Journaux parisiens

Ont été consultées les correspondances avec L'Aurore, le Figaro littéraire, Paris-Match et Science et Vie.

Boîte 133 : Journaux suisses

Ont été consultées les correspondances avec La Suisse, Construire, Coopération, Femina, Edipresse, Lausanne, dossier n°1 et Radio TV je-vois-tout.

Ouvrages

Fernand Gigon, photoreporter

Arni, Paul-Henri : *Le regard d'un journaliste romand sur la Chine : Fernand Gigon, 35 ans de reportages (1953-1986)*. Genève, 1990.

« Centenaire Fernand Gigon » : Lettre d'information du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation. Numéro 41, mars 2009.

Freund, Gisèle : *Photographie et société*. Paris : Edition du Seuil, 2000.

Haver, Gianni (dir.) : *Photo de presse : usages et pratiques*. Lausanne : Antipodes, 2009.

Le Japon et les Japonais : regard occidental

Beyeler, Nathalie : *Le Japon de l'après-guerre à travers le regard de deux médiateurs culturels : Nicolas Bouvier et Lily Abegg*. Fribourg, 2007.

Bouissou, Jean-Marie : *Le Japon depuis 1945*. Paris : A. Colin, 1992.

Dower, John W. : *Embracing Defeat : Japan in the Wake of World War II*. New York : W.W. Norton/The New Press, 1999.

Gravereau, Jacques : *Le Japon au XXe siècle*. Paris : Edition du Seuil, 1993.

Kahn, Herman : *L'An 2000 : la bible des 30 prochaines années*. Verviers : A. Gérard, 1972.

Nippon – Helvetia : 1864-1964. Tokyo : Comité du centenaire, 1964.

Souyri, Pierre-François : *Nouvelle Histoire du Japon*. Paris : Perrin, 2010.

Wolferen (van), Karel : *L'Enigme de la puissance japonaise : le peuple et la politique dans une nation sans Etat*, traduit de l'anglais par Danièle Laruelle. Paris : R. Laffont, 1990.

Ziltener, Patrick : *Handbuch Schweiz - Japan : Diplomatie und Politik, Wirtschaft und Geschichte, Wissenschaft und Kultur. Band 2: Von 1945 bis zur Gegenwart*. Zürich, Chronos Verlag, 2010.

Le Japon et les Japonais : regard japonais

Ninomiya, Hiroyuki ; Souyri, Pierre-François (dirs) : *L'histoire du Japon sous le regard japonais*. Paris : A. Colin, 1995.

Nakagawa, Hisayasu : *Introduction à la culture japonaise : essai d'anthropologie réciproque*. Paris : PUF, 2005.

Postel-Vinay, Karoline ; Bougon, Yves : « Le Japon par lui-même. Repenser l'histoire », in : *Critique internationale*, Vol. 1, automne 1998, pp. 54-59.

Ouvrages théoriques : le rapport à l'Autre

Furt, Jean-Marie et Michel Frank (éds) : *Tourismes & identités*. Paris : L'Harmattan, 2006.

Joyeux-Prunel, Béatrice : « Les transferts culturels : Un discours de la méthode », in : *Hypothèses*, n°1, 2002, pp. 149-152.

Rafoni, Béatrice : « Le Japon en France. Un exemple de transfert culturel », in : Dulphy A., Frank R., Matard-Bonucci M.-A. et Ory P. (éds), *Les Relations culturelles internationales au XXe siècle : de la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles : PIE P. Lang, 2010. pp. 543-550.

Said, Edward W. : *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Point, 2013.

Annexes

I. Grille de lecture

TITRE DE LA SÉRIE, DATE				
TITRE DE L'ÉPISODE	THEME	APPROCHES	PERSONNES	TYPE & TON
	De quoi parle-t-on ?	Sociologique ou anthropologique ? Sociale, culturelle, économique ou politique ?	Dont on parle : <ul style="list-style-type: none"> • Personnalités • Groupes de personnes • Classes sociales Rencontrées et/ou citées	Type <ul style="list-style-type: none"> • Argumentatif • Descriptif • Explicatif • Expressif • Informatif • Injonctif • Narratif Ton <ul style="list-style-type: none"> • Comique • Didactique • Ironique • Lyrique • Oratoire • Pathétique • Polémique • Tragique
	ALLUSION AU « MASQUE »	ALLUSION A LA « TRANSITION »	DENOMINATION DU JAPON	DENOMINATION DES JAPONAIS

II. Descriptif du corpus

1951a : « MON VILLAGE À L'HEURE JAPONAISE » : PAS D'ÉPISODES OU DE CHAPITRES

- Rencontre de la secrétaire générale du village : croissance démographique ;
- Rencontre d'un paysan, Hachiro Furusawa : démographie, famine et expansion du territoire japonais comme solution ;
- Rencontre d'un commerçant, Chuichi Kanai : engouement pour les médias ;
- Rencontre d'une veuve dont le fils s'appelle Senzo : travail, loisirs et luttes sociales.

1951b : « RÉSURRECTION DU JAPON – LE PAYS DU SOLEIL LEVANT EFFACE LE SOUVENIR DE LA GUERRE ET DE L'OCCUPATION » : NEUF CHAPITRES

- « Le Japon aspire à la paix » : bilan nuancé de la cohabitation américano-japonaise ;
- « Nostalgie de l'Europe » : les influences culturelles française et allemande ;
- « Made in USA » : le goût des affaires et des shows burlesques ;
- « La Nouvelle Armée » : description de la *National Police Reserve* ;
- « Et le communisme ? » : une organisation clandestine efficace ;
- « Stratégie américaine » : l'intérêt d'Okinawa et d'Hokkaido ;
- « Espoir nippon » : les ambitions cachées du Japonais moyen ;
- « Tokio, capitale sans tête » : les dégâts de la guerre ;

- « L'art de donner » : donner, une vertu typiquement japonaise.

1952/53 : « LE JAPON AUX COULEURS DE PAIX » : SÉRIE EN SIX ÉPISODES

- « La paix ouvre au Japon un chemin hasardeux qu'il ne connaît pas : celui de la démocratie » : description de la cohabitation américano-japonaise ;
- « Le soldat japonais ressuscite lentement mais se déguise encore en policier » : reprise partielle de « La nouvelle armée » (1951b) ;
- « Le parti communiste japonais s'enfoncé dans la clandestinité et ses chefs restent introuvables » : présentation du communisme au Japon et de l'ennemi n°1 de Moscou, un Japonais ;
- « 2 milliards de dollars et la guerre de Corée ont assuré la convalescence de l'industrie japonaise » ;
- « 200'000 politiciens, industriels et militaires sortent du purgatoire pour rentrer dans la vie japonaise » : libération des épurés et présentation des quatre grandes familles japonaises ;
- « Derrière un rideau de soie, le Japon cache son âme aux yeux de l'étranger » : clichés japonais.

1957 : « DERRIÈRE LE MASQUE DE SOIE, LE JAPON ENTRE LES GEISHAS ET LE TRANSISTOR » : SEPT CHAPITRES

- « Hommes-sandwiches » : description de cette pratique, à la manière des shows burlesques ;
- « Retour vers le passé » : reprise de « 200'000 politiciens, industriels et militaires sortent du purgatoire pour rentrer dans la vie japonaise » (1952/53) ;
- « Espoir nippon » : reprise de « Espoir nippon » (1951b) ;
- « Le monde dans un quartier » : description du quartier de la Ginza ;
- « La ruée vers le néon » : description d'un restaurant dans la Ginza ;
- « L'art de donner » : reprise de « L'art de donner » (1951b) ;
- « La femme est fleur » : description des différentes catégories de Japonaises : femmes-fleurs (geishas), femmes-servantes (épouses), femmes ouvrières, jeunesse.

1970 : « LE JAPON DU MIRACLE 70 » : SÉRIE EN CINQ ÉPISODES

- « L'ordinateur, maître et dieu du Japon moderne » : l'ordinateur, nouveau jouet d'un Japon en transition, marqué par l'instabilité ;
- « Vertige de la force » : sombre tableau du Japon et de son chaos social ;
- « L'Expo d'Osaka, machine à décomplexer les Japonais » : description de l'Expo, entre Harmonie et Civilisation, vers la déshumanisation ;
- « Qui donc étonnera les Japonais à l'Expo d'Osaka ? » : description des pavillons de certains pays dont la Suisse ;
- « La patience et les commis voyageurs : arme secrète du Japon » : analyse des moyens de commercialisation japonais et de la patience de son prolétariat.

1972/73 : « QUI A PEUR DU JAPON ? » OU « JAPON DE DEMAIN » : SÉRIE DE QUATRE ÉPISODES (LES TITRES SONT CEUX DU « QUI A PEUR DU JAPON ? »)

- « Un titan inconnu de l'Europe, le patron japonais » : ascension des jeunes cadres et rôle des geishas ;

- « Conquérir le monde, ou la rage de vendre » : stratégie offensive de vente japonaise ;
- « Inventer le futur et le vendre au monde » : chasse au brevet, passion pour l'électronique et son revers, la pollution ;
- « Le journal de demain est déjà né » : description de l'*Asahi Shimbun* et son journal sur commande.

1973 : JAPON : *HIER, DEMAIN*, NEUCHÂTEL : AVANTI, COP., 1973. : LIVRE EN TROIS CHAPITRES

- « Le Japon d'hier » : jeux du corps (sumo, karaté, kendo), jeux de l'âme (zen, shintô), jeux de l'esprit (Nô, kabuki, bunkaru) et jeux du regard (fleurs, thé, festival) ;
- « Le Japon d'aujourd'hui » : nostalgie de la culture passée, besoin de révolte, parade de la contestation, règne de la discipline, femmes-fleurs, vivre à ras le sol, beauté et esthétisme ;
- « Le Japon de demain » : vertige et démesure, journal de demain, inventions de demain, demains de la pollution.

1977-86 : « ECLAIRAGES » DE LA *TRIBUNE LE MATIN* : TRENTE-QUATRE BILLETS SUR LE JAPON, CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

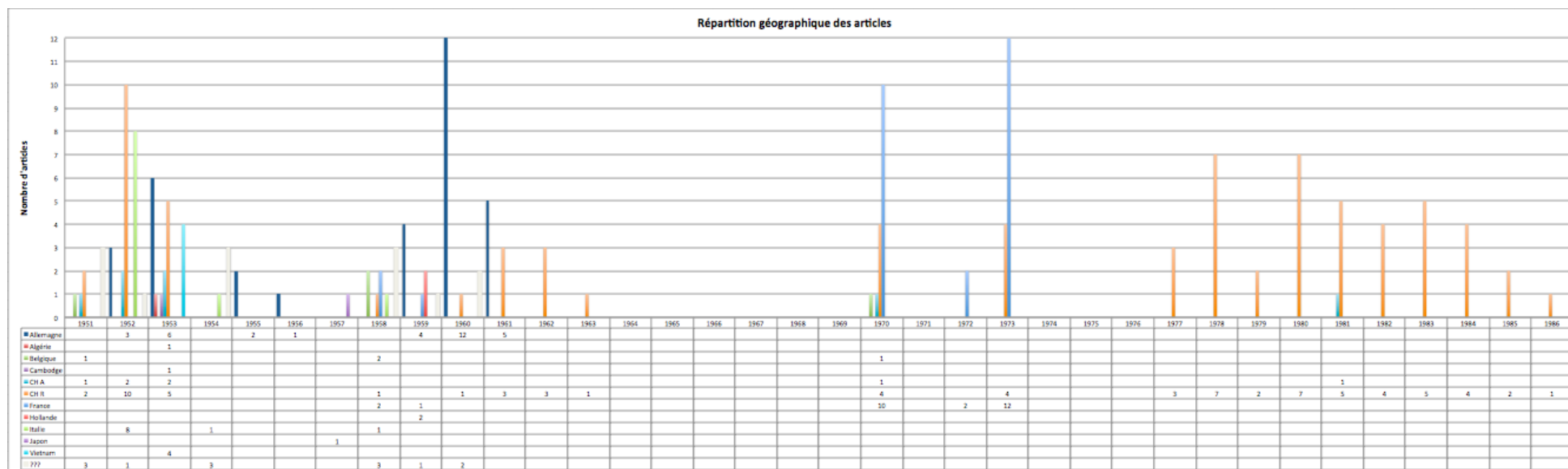
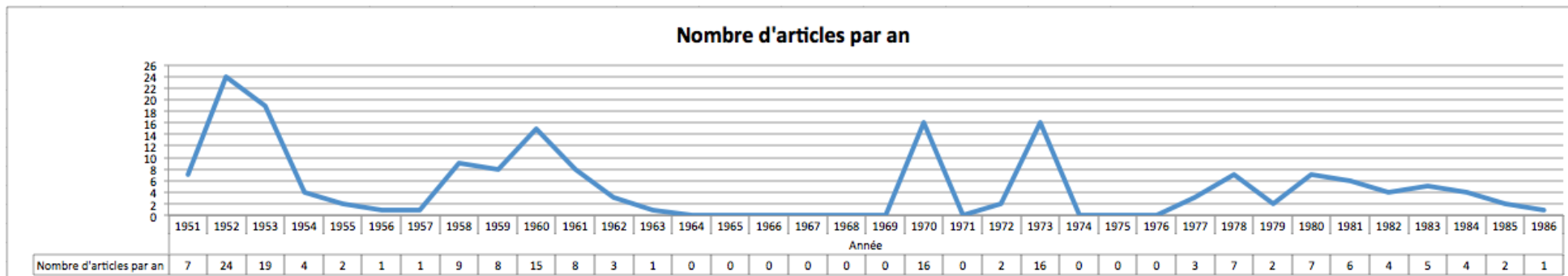
NOM	THEME
Le Japon au garde-à-vous	Manque de foi en l'armée japonaise.
Un tunnel sous-marin japonais	Construction du tunnel du <i>Saikan</i> .
Vingt Milliards	Relations entre Chine et Japon.
Waterloo des écologistes japonais	Débat autour de l'aéroport de Narita.
La saison du « Sumo »	Description du sumo.
Des Yens et des armes	Changement d'attitude du Japon vis-à-vis de l'armée à cause de la menace russe.
Dédale diplomatique	Rencontre diplomatique entre la Chine, le Vietnam et le Japon.
L'avenir en jaune	Impact du traité de paix sino-japonais.
Poisson truqué	Invention nipponne pour améliorer la pêche.
Un Japon casqué	Changement d'attitude du Japon vis-à-vis de l'armée à cause de sa faiblesse militaire et de sa hausse de chômage.
A la conquête du monde	Marché du véhicule : invasion nipponne.
Fraude et ambition	Les examens : sujets à la fraude, marqueurs des ambitions et du stress pesant sur les étudiants japonais.
Dauphin mécanique	Invention pour collecter de l'énergie par les flux marins.
Morts pour l'honneur	Coppola engagé pour un film japonais.
Les forçats de la réussite	Méthodes d'examen impitoyables.
Touristes en folie	Manifestation de Japonaises contre le dévergondage de leur époux en voyage d'affaires.
L'empereur du soleil	Symbolisme de l'empereur.
Le Japon des robots	Robotisation extensive au Japon.
Les limites du doute	Décalage Orient-Occident et doute japonais sur son succès.
Pour deux lettres	Japon, miracle ou mirage ?
Une guerre sans nom	Explication du fonctionnement du Japon et des causes de son invasion dans nos boutiques occidentales.
Gaz ou pas gaz	La course énergétique au gaz : relations avec l'URSS et les USA.
Japonaiseries	Doute sur la valeur de sa politique antimilitariste et anti-agressive.
Match USA-Japon	Course au succès entre les USA et le Japon.
Trois heures d'anglais	Laxisme des professeurs à l'égard de l'anglais, preuve de la réticence

Les fleurs de cerisier	nippone face à l'étranger. Révélations de Levchenko influent sur les relations entre l'URSS et le Japon.
Maso-sado	Perpétuation des problèmes dans l'éducation japonaise : scandale de Totsuka.
Nouvel axe ?	Axe USA-Asie pour contrer la menace soviétique et où le Japon, non la Chine, est la 1 ^{ère} puissance asiatique.
Chemins ardu	Incompréhension du Japon présenté comme un être collectif via la description des cadres.
La boîte noire	Critique du Japon par Katsuto qui met en évidence le manque d'esprit des Japonais.
Cent seize années	Ere Meiji a ouvert la voie au Japon moderne et continue aujourd'hui : même ambition de conquête mais changement d'arme : l'économie et la production ont remplacé les sabres.
Prisonniers heureux	La discipline et l'obéissance sont les valeurs-clés du Japon.
Mort d'un tabou	La seule crainte des Japonais est l'URSS, d'où son possible réarmement.
Japon : informations nippones	Problème de la persécution et du suicide des jeunes.

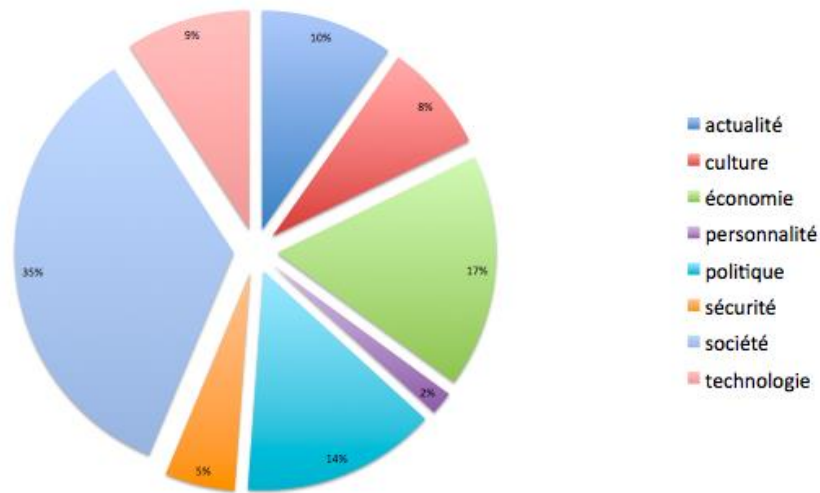
1981 : « LE JAPON DES JAPONAIS » DANS LE *FEMINA* : PAS D'ÉPISODES OU DE CHAPITRES

- Le Japonais et le travail : caractéristiques des Japonais moyens et du Japon comme système impitoyable et féodal ;
- Les contestataires : analyse des différents mouvements de contestation ;
- Les hommes d'affaires : description de la perception des hommes d'affaires par les étrangers.
- Les Japonaises : véritable éloge des Japonaises ;
- Système de *management* japonais : un système qui semble marcher mais qui n'est pas applicable en Occident.

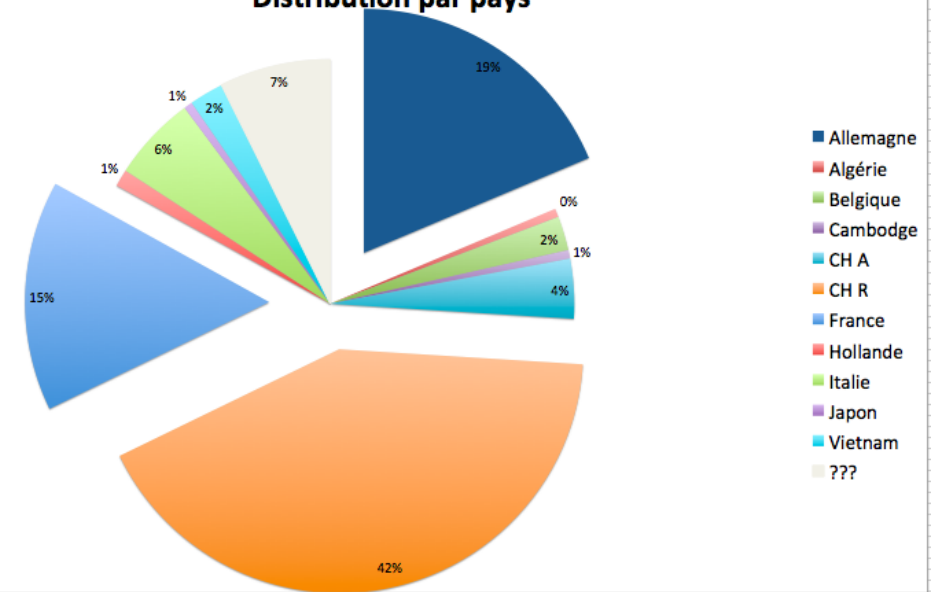
III. Répartition des articles



Thèmes des articles



Distribution par pays



Répartition chronologique des séries

